But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

D. L.
- 7 AVR 1953

DANS CE NUMÉRO : UN GRAND REPORTAGE SUR LE MATCH STRASBOURG-TOULOUSE

VAN EST ET KETELEER

ont dû unir leurs efforts pour décramponner le jeune

Stanislas BOBER (22 ans)

grand animateur du pénible

TOUR DES FLANDRES

Le jeune Stanislas Bober (au centre) fut l'une des plus grandes vedettes du Tour des Flandres. C'est lui qui provoqua la décision dans l'Edelaere et contribua largement, ensuite, au succès final de l'échappée, Mais, encore inexpérimenté, il ne sut pas s'alimenter et succomba. On le voit ici menant la danse avec Van Est (à dr.), qui gagnera, et Keteleer. (Photo Letondal.)

35 francs
20 pages - N° 399
Mardi
7 Avril 1953
Afrique du Nord, Avion . . . . fr. 40
Suisse . . . . 70 c.
Espagne . . pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LES CADETS DE CHALOSSE, CES INCONNUS D'HIER, TELS QU'ILS SONT DANS LA VIE

LE nombre d'habitants ne fait rien à l'affaire. Ce n'est pas parce que Gaujacq, par Pomarez, arrondissement de Dax (Landes), n'a que 602 habitants qu'elle doit se désintéresser du sport et des arts. Gaujacq a une société de musique, une société d'éducation physique et de tir, et, sur la grand-place du bourg, deux panneaux de basket. Deux fois par semaine, quatre cultivateurs, deux boulangers, un mécanicien et un maçon se retrouvent pour s'entraîner. Les boulangers n'ont pas grand-chemin à faire : leur boutique est située juste derrière les panneaux. Un autre cultivateur sert d'entraîneur à l'équipe.

Contents ? Oui, bien sûr. Comment ne le seraient-ils pas ? Hier, inconnus, ces quatre cultivateurs, ces deux boulangers, ce mécanicien et ce maçon sont aujourd'hui célèbres. Une célébrité qui ne sort pas de la famille : ils sont tous frères ou cousins. Le maire, M. Garrin, l'instituteur, M. Loumé, le curé Labaste se rengorgent en parlant des « petits » et les 602 habitants de Gaujacq se voient déjà « dans le journal » recevant les vainqueurs de la Coupe de France de basket-ball. Il n'y a qu'une ombre au tableau : si les journalistes de Paris viennent voir les petits, ils devraient faire 14 kilomètres pour trouver une auberge. Ombre légère : on est hospitalier en Chalosse et on se débrouillera toujours pour loger les Parisiens. On leur doit bien cette compensation, puisque les « petits » ont éliminé le P.U.C., Championnet Sports, le Stade Français, des clubs connus, fameux, des favoris de la Coupe en un mot.

Il y a encore deux matches à gagner : la demi-finale et la finale. Pourquoi pas ? Gaujacq commence à croire que rien n'est impossible à ses « Cadets de Chalosse ». Les Cadets le pensent aussi. Leur secret est simple : une santé et une condition physique parfaites, jointes à une grande rapidité d'évolution, à une adresse plus qu'honorable. Il n'en faut pas davantage pour vaincre.

La réussite des Cadets de Chalosse, c'est la victoire de la vie saine, de l'entraînement sérieux de la volonté de vaincre.

Ce n'est pas un conte de fées; c'est une histoire morale.

Inconnue hier et révélation de la Coupe de France, l'équipe des Cadets de Chalosse est composée de Capdeville, Roger Carrère, Petit, Merville (deb.), A. Carrère, Lacoste, Dubourg, R. Carrère (à genoux).

Capdeville est maçon. Bâtisseur dans la vie, il est, par sa clairvoyance, un constructeur de jeu.

René Carrère est le capitaine. C'est le boulanger de la région. Jamais il ne livrera un match sans avoir pourvu tout ses clients.

L'arrière Merville est fermier. Il travaille la terre durement.

René (à g.) et André Carrère, qui disputent les demi-finales du 18 avril, seront remplacés par leur père, qui assurera la fabrication et la livraison du pain.

Le 2e fermier du team de Gaujacq, André Lacoste, levé le matin à six heures, mène son troupeau aux herbages. Athlète magnifique, il est l'un des éléments les plus dynamiques.

André Dubourg est le régulateur, le scientifique. Troisième cultivateur des « nouveaux cadets de Gascogne », il tient souvent compagnie à sa mère pour tous les durs labeurs.

VIOLAS

DUMESNIL

LES NAGEURS DU RACING ONT FAIT MIEUX QUE LES INTERNATIONAUX

PIERRE BARBIT, entraineur du Racing, est parti pour les U.S.A., où il est invité à suivre un stage d'un mois à l'Université de Yale. Le célèbre collège américain détient, on le sait, quatre records du monde de relais, sur six.

Mais Pierre Barbit y pourra parler sur un pied d'égalité, car le Racing Club de France, lui aussi, s'est approprié un record du monde, le 1er avril.

Ce n'est pas un poisson d'avril. Les quatre meilleurs hommes du Racing se sont mis à l'eau, mercredi dernier, à Troyes, et ont bel et bien abaissé le temps établi par l'équipe de France du 4 × 100, 4 nages, en 4' 32" 2/10, à Charleroi. Les Racingmen ont terminé en 4' 31" 5/10. Un seul équipier national figurait dans cette équipe du Racing, dont, soulignons-le, trois relayeurs ont été formés entièrement au club.

Violas (1' 6" 8) — en dos — a marqué un nouveau progrès en atteignant la classe internationale, sous les yeux du recordman du monde Gilbert Bozon.

Dumesnil (1' 12" 5/10) — en brasse — fut égal à lui-même; Eminente (57" 6/10) — en crawl — a retrouvé sa cadence de finaliste olympique; quant au docteur Arène, excellent brasseur sur 100 m., mais n'ayant jamais tenu le 200 m., il se trouve, à 34 ans, recordman du monde ! De quoi rendre jalouse sa femme Josette, qui ne compte plus ses titres et records nationaux.

Le record du Racing confirme ce que nous disions du record de Bozon-Dumesnil-Lusien-Jany, à Charleroi, et inflige une leçon cruelle à la F.F.N. qui a refusé aux organisateurs de Reims et de Troyes de mettre sur pied une tentative de l'équipe de France et a préféré laisser celle-ci réaliser un temps inférieur à sa valeur dans un bassin dur, avec les fatigues d'un déplacement à l'étranger.

L'équipe de France, avec Bozon, Lusien, Dumesnil et Eminente, vaut nettement moins de 4' 25" 4; il faut lui donner sa chance, et la lui donner avant qu'une performance étrangère ne rende la tâche plus difficile par le « trac » inhérent aux tentatives effectuées avec une faible marge.

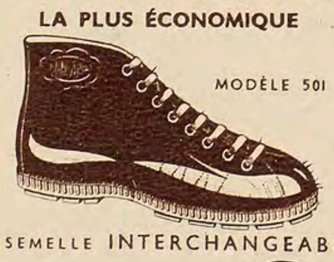
Pourquoi ne serait-ce pas au cours d'un gala organisé au bénéfice de l'ex-recordman du monde du 3 × 100 mètres trois nages, Georges Vallerey ?

ARENE

EMINENTE

LA PLUS SOLIDE CHAUSSURE DE BASKET

LA PLUS ÉCONOMIQUE



MODÈLE 501

A SEMELLE INTERCHANGEABLE

ADHÈRE SUR TOUS TERRAINS

TIGE CUIR

HUNGARIA

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS SPÉCIALISTES

But et Club-Le Miroir des Sports débride l'abcès du rugby français

LES 16 SÉLECTIONNEURS DU XV TRICOLORE ONT FAILLI A LEUR MISSION

Nos lecteurs savent avec quelle sollicitude But et Club-Le Miroir des Sports *s'est penché de tout temps sur le problème du rugby. Ils ont suivi la persévérante campagne que notre éminent collaborateur Marcel de Laborderie a mené pour son assainissement et sa sauvegarde.*

A l'issue de la saison internationale, le malaise apparaît plus grave que jamais. Nous avons voulu qu'un autre de nos collaborateurs, sans attache aucune avec le monde du rugby et jugeant la situation d'un œil neuf, sans idées préconçues, puisse à son tour porter un diagnostic objectif. Ses conclusions, on le verra, rejoignent celles qu'en termes plus nuancés, Marcel de Laborderie avait déjà formulées autrefois.

IL y a un problème du rugby en France. Tout le monde le sait, tout le monde le dit. Cette unanimité le démontre : ce n'est pas un faux problème issu de la cervelle inquiète de quelques mécontents.

En fait, il n'y en a pas un, mais deux. Celui de la sélection de l'équipe de France et celui de la bonne marche du rugby français. Le second conditionne évidemment le premier. Pas de bon rugby, pas de bonne sélection nationale, cela va de soi et M. Crabos lui-même en conviendrait.

Un problème s'exprime par des chiffres. Quels sont ceux du rugby ?

Voici, et tenez-vous bien :

Il faut un sélectionneur virgule treize pour faire un international à quinze ou, si vous préférez, un sélectionneur à quinze n'a droit qu'à zéro international virgule quatre-vingt-treize.

C'est absurde ? Pas du tout. Reportez-vous à l'annuaire officiel de la F.F.R., page 14. Il vous dira qu'il y a seize sélectionneurs pour désigner quinze joueurs. La proportion est mathématique.

Le résultat ? Il s'exprime dans un autre rapport de chiffres :

Au cours de la saison 1953, la France a livré quatre matches internationaux, elle a marqué UN essai.

Là-dessus, les techniciens incriminent l'absence de jeu ouvert, le championnat, la malchance, la faiblesse des avants, des trois quarts, des arrières, des arbitres, des juges de touche, du public, de tout le monde.

De tout le monde, sauf des seize sélectionneurs.

Un président casanier

En football, lorsque, après une mauvaise saison, la France eut été battue par la Hollande à Rotterdam (1-4), on remercia M. Gabriel Hanot, conseiller technique et sélectionneur officieux de l'équipe de France, de ses bons services et l'on mit MM. Barreau, Nicolas et Rigal à sa place.

En cyclisme, lorsque MM. Cuvelier et Archambaud eurent obtenu de l'équipe de France du Tour les résultats mirifiques que l'on connaît, on leur serra affectueusement la main en signe de condoléance et l'on s'en fut prier MM. Jean puis Marcel Bidot de redresser la situation.

Le rugby n'est, hélas, pas un sport comme les autres : il est (théoriquement) amateur. On n'a même pas la ressource de sélectionner une équipe de France de sélectionneurs; qui diable se chargerait d'en choisir quinze et d'en laisser un sur la touche ?

Pas M. Jauréguy à coup sûr !

M. Jauréguy a été un très grand joueur. Il est un parfait honnête homme. Il est commissaire-priseur. Il aime le rugby. Il prise ses pantoufles. Les voyages le fatiguent. C'est fâcheux pour le rapporteur d'un Comité de Sélection.

On avouera que ce n'est pas en assistant seulement à quelques rencontres de championnat à Paris et, à huit jours de France-Galles, à un match amical Racing-Béziers qu'on peut constituer un « quinze » digne de représenter notre pays.

M. Jauréguy était au stade Jean-Bouin. Il vit Vannier. Vannier lui plut. Il décida d'en faire l'arrière de l'équipe de France. C'était son droit. Mais il y avait Brun qui n'avait pas démérité et, qu'en conscience, on ne pouvait éliminer.

— Qu'à cela ne tienne, dit M. Jauréguy. Nous referons de Brun un trois-quart centre.

Moyennant quoi la France, ce jour-là, eut un trois-quart centre malheureux et un arrière de pauvre mine. Et elle perdit son match, ce qui était de toute logique.

Mais qui pourrait trouver à redire à cette erreur de M. Jauréguy ? Ses pairs ? Ils en ont bien d'autres sur la conscience. A commencer par M. Henri Béhotéguy, de Cognac, qui, en toute innocence proposa un jour pour la sélection cinq joueurs... tous de Cognac. A continuer par M. Lerou qui, avant même de savoir ce que M. Clady, chargé de donner son impression sur les joueurs Belletante et Baqué allait lui dire, lui coupa la parole au téléphone :

— Bien entendu, on ne prend pas Baqué !

Pourquoi ne pas prendre Baqué sur lequel M. Clady allait précisément se répandre en éloges ? C'est tout simple : on le trouvait autrefois un peu fluet pour un demi d'ouverture; il s'est épaissi depuis (1 m. 80, 81 kgs.), mais on ne veut pas se donner le ridicule de le découvrir maintenant qu'il a 27 ans.

Moyennant quoi, Baqué ne sera jamais demi d'ouverture de l'équipe de France. Pas plus d'ailleurs que Belletante n'occupera ce poste de trois-quart centre où il est actuellement sans rival en France. Motif : cet ingénieur des Arts et Métiers ayant trouvé une situation justifiée par sa compétence professionnelle à Grenoble, son ancien club (dit-on) s'oppose de manière formelle à sa sélection. Il ne suffit pas en France de bien jouer au rugby pour être digne de la sélection, il faut d'abord obtenir le satisfecit des ombres.

Ces deux anecdotes prouvent une chose. C'est qu'il n'y a pas seize sélectionneurs en France, comme voudrait nous le faire croire l'annuaire de la F.F.R., mais un nombre indéfini, insaisissable, qui rebute la statistique et l'investigation. Tout ce qui a peu ou prou touché une balle ovale en France est sélectionneur in partibus. Les âmes naïves s'imaginent que l'arrière Bidart a été choisi par l'un des seize ? Pas du tout. C'est M. Struxiano qui a recommandé Bidart et son avis, appuyé il est vrai par l'autorité du sélectionneur Béhotéguy, a prévalu contre celui de M. Alvarez, sélectionneur correspondant qui, ayant vu ce demi d'ouverture à l'œuvre lors du match La Rochelle-Le Boucau, ne le jugeait pas « mûr » pour l'équipe de France.

— Bidart ? a dit M. Struxiano à M. Jauréguy. Tu peux le prendre les yeux fermés. Il est formidable. Pense-donc ! il a marqué un essai contre le Stade Toulousain !

M. Jauréguy a fermé les yeux. Le public de Colombes a écarquillé les siens...

M. Struxiano, est-il besoin de le dire, ne joue aucun rôle officiel au comité de sélection de la F.F.R.

M. Alvarez n'a pas donné sa démission pour autant. S'il fallait se démettre chaque fois que quelqu'un se mêle de ce qui officiellement ne le regarde pas, il n'y aurait plus un seul Jauréguy à la F.F.R. Et alors QUI irait chercher 15 joueurs de classe, dignes d'être promus internationaux ? La F.F.R. compte 80.000 licenciés. Vous ne voudriez tout de même pas qu'il y eut 15 joueurs de classe sur 80.000 joueurs de rugby ! Compte tenu des veto de Pierre, du non possumus de Paul, des scrupules de Jacques, du « qu'en diront les Anglais ? » des timorés et du « on ne peut pas faire cela à Jean Prat » des camarades, il est déjà miraculeux qu'on trouve A CHAQUE FOIS quinze joueurs à mettre au garde à vous sur une pelouse pour leur faire entendre La Marseillaise et le God Save the Queen. S'il fallait, par-dessus le marché, qu'ils fussent les meilleurs, on n'en sortirait pas !

Voilà à grands traits, le problème de la sélection de l'équipe de France.

Pour la marche générale du rugby, reprenons les chiffres. Ceux-là ne sont pas d'ordre arithmétique, mais statistique.

Il y avait avant le Congrès de Brive de 1951, 32 clubs admis à disputer le Championnat de France de division fédérale. Il y en a soixante-quatre, depuis.

La grande pénitence des trésoriers

Les recettes des clubs étaient dans les grandes villes et en moyenne de un million. Elles ont baissé de moitié pour descendre un jour catastrophique à 75.000 frs. pour un match Stade Nantais-Stade Toulousain disputé à Toulouse et à 46.000 frs. pour une rencontre Stade Bordelais-Aurillac, à Bordeaux.

Un écolier de dix ans en déduirait que l'afflux dans le championnat, de clubs qui n'ont rien à y faire, a rendu le rugby tellement médiocre, que le public préfère aller au football.

Il n'y a plus de championnat mais une "foire" de 64 clubs

C'est vrai. Et ce qu'il y a de sérieux dans cette situation, c'est que la désaffection du public s'étend même aux matches de qualité.

La preuve ? Le Stade Toulousain a pour habitude de recevoir chaque Mardi Gras l'équipe galloise du Comté de Glamorgan. Recette moyenne des années précédentes : un million et demi. Recette 1953 : sept cent mille francs environ. Comme les frais de déplacement du club gallois s'élèvent à près d'un million, le déficit a été de l'ordre de 300.000 francs.

Le rugby a beau être un sport amateur, le trésorier du Stade Toulousain a trouvé que ce Mardi Gras avait été maigre...

Un championnat ? Non : une foire

On a beaucoup daubé sur le Championnat. On a dit — je l'ai dit aussi — qu'il était à l'origine du mauvais rugby. Mais les Gallois n'ont pas de championnat et leur rugby s'altère. Mais les techniciens britanniques déplorent la disparition du jeu ouvert. Mais les augures étudient une éventuelle modification des règles en vue de retrouver l'esprit offensif sans lequel ce jeu magnifique n'est plus qu'une confuse bagarre toute de laideur et de brutalité. Il y a à cette dégénérescence du jeu des causes complexes qu'il serait trop long de rechercher ici. Tenons-nous-en au championnat de France.

Trente-deux clubs avant, soixante-quatre aujourd'hui. La vérité, c'est que le Championnat de rugby est devenu une foire.

Les gens avertis pensent que le subtil M. Eluère, ennemi No 1 du championnat, fit adopter cette formule des 64 gagne-petits pour mieux tuer l'épreuve qu'il exécrait. C'est, ma foi, bien possible. Il a failli tuer aussi le rugby en passant. Ce sont des choses qui arrivent quand les rebouteux forcent sur les remèdes.

En tout cas, si M. Eluère n'a pas encore achevé son malade, il peut se vanter d'avoir empoisonné son successeur.

Le bon sens voudrait que l'on revint à l'ancienne formule. M. Crabos le sait, M. Crabos le sent, M. Crabos le veut.

Mais allez donc demander à trente-deux dirigeants de clubs de se sacrifier sur l'autel du rugby ! Allez solliciter ensuite leurs suffrages pour votre réélection !

M. Crabos est un homme de bonne volonté et de bonne foi. Il est aussi impuissant sur ce point que sur la sélection de l'équipe de France.

Qu'on le veuille ou non, le rugby est un immense corps dont toutes les forces se combattent et s'annulent et c'est de cela qu'il meurt.

Il a 16 sélectionneurs officiels quand il en faudrait trois munis des pleins pouvoirs.

Il a soixante-quatre clubs en championnat quand trente-deux seraient déjà beaucoup.

Il a des coteries et pas un gouvernement.

André CHASSAIGNON.

LYON XIII, ACCROCHÉ PAR ALBI, A CÉDÉ LE POSTE DE LEADER A MARSEILLE ET CARCASSONNE

POUR deux points (10-12), Lyon a perdu en pays albigeois la place de leader qu'il occupait seul depuis le 1er février ! Le XIII local, pourtant privé de trois internationaux juniors, ne s'en laissa pas conter par les hommes de Crespo et le maigre succès des Tarnais est fort méritoire.

Les Lyonnais se voient maintenant devancés au classement par Carcassonne et Marseille qui s'attribuent le commandement à la faveur de deux larges victoires. Devant le Celtic, les champions de France ont montré une totale supériorité et Puig-Aubert n'a pu empêcher le désastre. Les Audois ont pris une éclatante revanche de leur défaite du match aller et se sont bien placés pour le sprint final...

Il en est de même pour Marseille, qui avait été surpris en septembre à Lézignan (8-10). La vengeance des Phocéens a été lourde (65-7), trop lourde même pour apporter une indication précise sur la forme exacte des Marseillais qui, dès dimanche prochain, à Saint-Ouen, auront à confirmer ce triomphe.

Bordeaux n'a pas réussi complètement à éviter l'écueil catalan, puisque les Girondins ont dû se contenter du match nul. Une victoire aurait pourtant bien arrangé leurs affaires...

Enfin, résultat sans influence sur le classement, à Toulouse, Avignon s'est assuré une étroite victoire (12-11), valeureuse, puisque les Vauclusiens ne disposaient pas de leurs trois internationaux juniors.

Les résultats

Albi b. Lyon, 12-10; Carcassonne b. Celtic, 36-18; Marseille b. Lézignan, 65-7; Avignon b. Toulouse, 12-11; Perpignan et Bordeaux, 7-7.

Le classement

1. Carcassonne, 55 pts (22 m.); 2. Marseille, 55 pts (23 m.); 3. Lyon, 54 pts (23 m.); 4. Albi, 53 pts (23 m.); 5. Bordeaux, 52 pts (22 m.); 6. Villeneuve, 51 pts, etc.

TOULOUSE XIII-AVIGNON (11-12). Les deux équipes alignaient des remplaçants. Cantoni (Toulouse) et Savonne (Avignon) marquèrent un essai. Un départ de Duplé.

CATALANS-GIRONDINS (7-7). Le Bordelais Boldini a reçu le ballon de son équipier Bartholetti et fonce, mais Chanchou, Gazé et Delhoste vont enrayer l'attaque girondine.

ALBI-LYON XIII (12-10). Battus, les Lyonnais ont perdu leur place de leader. L'arrière d'Albi, Rives, contre-attaque, accompagné de Bès, Blanc et Verdier. Au centre : Riu.

CARCASSONNE-CELTIC DE PARIS (36-18). Une attaque des Audois vient d'être stoppée : Ponsinet s'est fait plaquer par Abadie et Bernard. A dr. : Gacia et Delpoux se précipitent.

MARSEILLE XIII-LEZIGNAN (65-7). Les Marseillais ont triomphé et ont assuré leur qualification pour les demi-finales. Avant d'être plaqué, Rinaldi a eu le temps de lancer Delaye.

LE BELGE VAN DE WATTYNE

Dès le départ du cros de Gien, le champion belge Van de Wattyne, qui devait l'emporter nettement, prit la tête. On le voit ici (à g.) courant avec aisance aux côtés du Marseillais Diemunsch, qui se comporta remarquablement et se classa cinquième. A droite, en blanc : Furic.

CHAMPIONNAT DE FRANCE DIVISION D'EXCELLENCE

POULES DE TROIS

A. — S.A. Lyon bat A.S. Prades, 8-3 ; exempt : T.O.E.C.

B. — Avenir Aturin bat S.C. Decazeville, 11-3 ; exempt : Peyrehorade.

C. — U.S. Bellegarde bat C.S. Meaux, 13-6; exempt: S.O. Chambéry.

D. — A.S. Saint-Junien bat S. A. Vierzon, 12-5 ; exempt : A.S. P.T.T.

E. — S.O. Givors bat R.C. Guéret, 6-3; exempt : Stade Français.

F. — C.S. Villefranche bat R. C. Lamure, 8-0 ; exempt : F.C. Aix.

G. — S. Cahors bat S. Hendaye, 5-0 ; exempt : S.C. Pamiers.

H. — S.C. Rieumes bat La Teste, 9-0 ; exempt : A.S. Lavaur.

S.C. MAZAMET-A.S. BEZIERS (6-8), à Perpignan. Les avants de Béziers, emmenés par Gayraud et Impérial, sont passés à l'offensive . A g.: Lepatey.

AVENIR ATURIN - S.C. DECAZEVILLE (11-3). Le demi Duvignaud vient de contrôler le ballon et va dégager.

Les 3/4 de Aire-sur-Adour attaquent : Mauloucou passe à son ailier avant d'être arrêté par Armarcq. Der.: Duvignaud.

ST. CADURÇAIN-ST. HENDAYAIS (5-0). Les avants de Cahors dégagent leur camp. L'ailier d'Hendaye se précipite.

A.S. PRADES-S.A. LYON (3-8). Grâce à ses avants, Lyon prit l'avantage. Une touche courte âprement disputée.

LA MÉDECINE AU SERVICE DU SPORT

par le Docteur Philippe ENCAUSSE

LES BIENFAITS DE LA CULTURE PHYSIQUE

IL y a quelques semaines, il a été fait état, dans la presse sportive, du bilan (physique) du champion Da Rui, au service de Roubaix. Ce bilan est le suivant : une côte enfoncée, contre Marseille (1948); une pommette ouverte, contre Le Havre (1947); une fracture du genou gauche, contre Lille (1949); une blessure du crâne, contre Metz (1947); une fracture de la main droite, contre Reims (1948); une autre blessure au crâne, contre Lille (1952)...

Somme toute, c'est vraiment beaucoup pour un seul homme et l'on peut être assuré que certains parents, inquiets de nature, estimeront que, tout comme le rugby, le football association n'est vraiment pas un sport de demoiselles. Nous sommes bien d'accord à ce sujet, mais il ne faut tout de même pas exagérer ; il ne faut pas que la propagande du football puisse pâtir de semblables constatations et que d'aucuns s'imaginent que sa pratique soit éminemment dangereuse pour les dizaines de milliers de cadets, de juniors et de seniors qui en ont fait leur activité sportive préférée. Il est tout de même agréable de songer que, grâce au football, plus de 500.000 sportifs (sans compter ceux qui ne sont pas titulaires d'une licence fédérale) ont la possibilité de s'évader, chaque semaine, des misères de la vie courante ; de parfaire leur formation tant physique que psychique ; de se récréer sainement sous l'égide du Sport.

Mais il est, par contre, un point sur lequel il convient d'insister : c'est la nécessité, pour tous ces adeptes de la balle ronde, de ne pas mésestimer les bienfaits de la culture physique, et de compléter leur mise au point grâce à une pratique régulière de cette culture physique dont on parle beaucoup plus qu'on ne la fait véritablement dans les milieux sportifs en général ! Il appartient à « But et Club-Le Miroir des Sports » de rendre à la culture physique l'hommage qui lui est bien dû, en ayant soin toutefois, de faire une nette différenciation entre les exercices en question et certains concours de plastique où la partie spectacle prend vraiment une importance exagérée... Dans son dernier numéro (celui du 30 mars), « But et Club-Le Miroir des Sports » a reproduit la lettre d'un lecteur qui attirait l'attention générale sur la culture physique et sur la gymnastique. On ne peut que l'approuver de nous avoir écrit à ce sujet, car l'une et l'autre de ces activités physiques exercent de bienfaisants effets particuliers et généraux sur l'organisme, ont permis à nombre d'athlètes de valeur de se révéler ou de se confirmer ensuite, et ont donné à une multitude de modestes pratiquants la possibilité d'un mieux-être, d'une vie plus agréable, d'un épanouissement qu'ils eussent, autrement, ignoré.

A DONNÉ LE TON AU CROSS DE GIEN

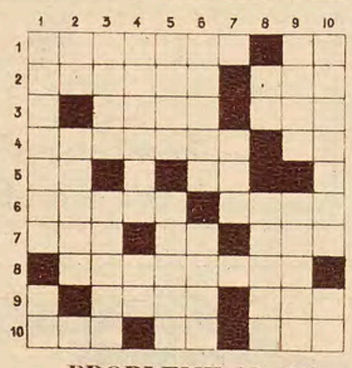
Au cours du 2e tour, un trio formé de Cérou, qui masque en partie Furic et Van de Wattyne, se détacha. Le Belge produisit son effort au tour suivant et gagna avec 20 secondes.

Le cross des juniors se disputa entre Auboueix (C.O.B., à droite, et Davois (R.S.C.L.) qui terminèrent pratiquement sur la même ligne. Auboueix (66) en fut le vainqueur.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

HORIZONTALEMENT. — 1. Avec une dent en moins n'aurait peut-être pas remporté la victoire. Demi-dent. — 2. Celle de Bobet n'a pas pâli dans le Critérium. Son conducteur a plus de responsabilités que celui d'une monoplace. — 3. Evite une répétition. Participe d'un verbe qui convient aux hommes d'action. — 4. Sa résurrection coïncide avec celle de la ligne d'attaque lilloise. En fin d'arrivée. — 5. Pour figurer les deux roues de la « petite reine ». Pronom. — 6. C'est elle qui fait la cohésion d'une équipe. A annoncé, un peu vite on l'espère, qu'il renonçait au « coq ». — 7. A un emplacement bien défini. En stade. Fait défaut à l'équipe qui joue battue. — 8. La nourriture préférée des écureuils. — 9. A conquis soudain la notoriété dans le Critérium. Dans un certain sens, n'en fait qu'à sa tête. — 10. Passe des ténors dans les basses. Moitié moins que rien. Indispensable souvent sur le plat.

VERTICALEMENT. — 1. Peuvent être avantageusement remplacés par une belle combinaison. Un système qui révolutionna le football. — 2. Conjonction. Se réjouit de la victoire de son poulain au Parc. — 3. Tombe sans se faire de mal. N'a aucun coéquipier. — 4. Fit figure de « bleu » devant les Gallois. Partie de champion. — 5. En Syrie. Ne peut le plus souvent se prendre sans élan. — 6. Préoccupation fréquente chez celui qui tente un record. Peut se lancer sur le stade. — 7. En exemple. — 8. Montré du doigt. Inquiètent Rosier ou Chiron. — 9. Celle des Cantabs fut plus rapide que celle des Oxonians. Courtois. — 10. Il s'en fallut paraît-il, d'une minute qu'elle ne vît une victoire française. Note à l'envers.



PROBLEME N° 27

SOLUTION DU PROBLEME N° 26

HORIZONTALEMENT. — 1. Demulder. — 2. Up. Si. Epi. — 3. Mihalic. An. — 4. Eno. Rc. — 5. San Remo. Ce. — 6. Nl. Scion. — 7. Apt. Horn. — 8. Lavoine. Ne. — 9. Vis. Etres. — 10. Dés. César.

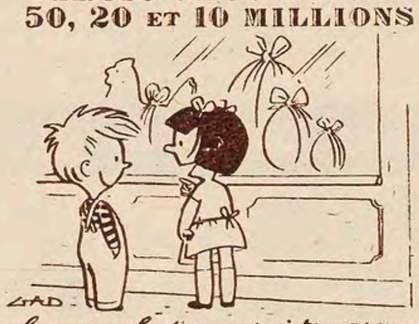
VERTICALEMENT. — 1. Dumesnil. — 2. Epinal. Ave. — 3. Hon. Avis. — 4. Usa. Repos. — 5. Lille. Ti. — 6. Ms. Née. — 7. Crochets. — 8. Re. Io. Ra. — 9. Pa. Corner. — 10. Vincennes.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

100 Grs de Chocolat fournissent 506 Calories...

Le BON CHOCOLAT apporte force et joie

TRANCHE SPÉCIALE DE PAQUES
TROIS GROS LOTS :
50, 20 ET 10 MILLIONS



la poule aux œufs d'or ça n'existe pas, mais il y a :
LA LOTERIE NATIONALE
N. 34

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN
TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.
C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e.
Grav. et impr. E. Desfossés Néogravure, 13, quai Voltaire Paris.
OJD DIFFUSION VÉRITÉE VÉRIFIÉE

Robert Desbats règne placidement sur sa petite famille, entouré par sa femme et sa mère qui tient (à d.) le dernier-né, Pierre, âgé de quinze mois. A g. : le jeune Jean-Claude, dont les dix ans semblent intimidés.

CULTIVER SON CHAMP, C'EST CULTIVER LA VICTOIRE...

ROBERT DESBATS MÈNE A SAINT-AUBIN-DU-MÉDOC LA VIE SIMPLE DU CAMPAGNARD

De notre envoyé spécial :
André DUCOS

M. ROBERT DESBATS, s'il vous plaît ?

Un vieux vigneron, aussi sec que les ceps de sa vigne, nous indique du doigt une maison perdue dans les bois et les vignes du Médoc.

— Vous aussi, vous allez chez Robert ?

Robert... ou si l'on veut M. Robert Desbats, conseiller municipal de Saint-Aubin-du-Médoc, en Gironde.

Car le récent vainqueur du Critérium National de la route, qui, comme Janus, est bicéphale, n'est pas un champion comme les autres.

C'est un véritable sage qui, en menant de pair la vie à la fois simple et saine du campagnard et la dure profession de routier, obtient dans les deux aspects de sa vie d'admirables résultats.

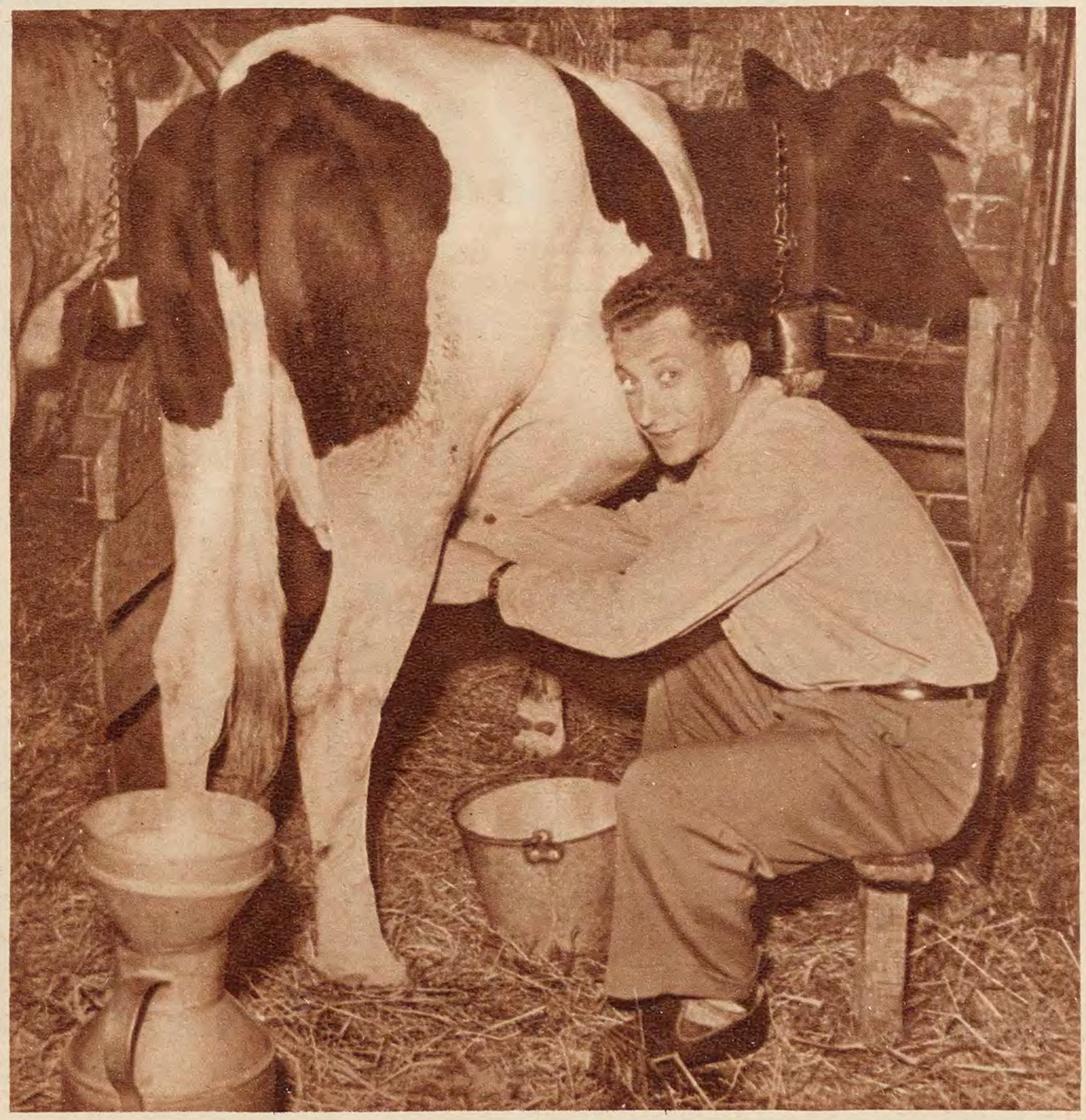
On sait, du point de vue technique, le programme que s'est tracé Desbats après le Critérium et le Mont-Faron : Paris - Roubaix évidemment, Paris-Bruxelles, le Tour de Picardie, les Boucles de la Seine, le Tour du Sud-Est, avec, comme couronnement, le Tour de France dans l'équipe tricolore.

On sait aussi qu'il s'entraine deux fois par semaine en deux fractions : 60 kilomètres le matin et 60 ou 80 kilomètres l'après-midi.

Mais, ce que l'on connaît moins de Desbats, c'est sa vie toute simple dans sa maison du hameau de Magne-d'Estève, tout près de Saint-Aubin-du-Médoc. M. le Conseiller Municipal, avec sa mère, sa femme et ses deux enfants, Jean-Claude, 10 ans, et Pierre, 15 mois, mène une vie paisible et s'occupe de sa propriété. Veaux, vaches, cochons, couvées, jardins, vignes, bois ne sont pas rêve brisé comme chez l'infortunée Perrette. Desbats, qui se lève à 8 heures du matin et se couche à 21 heures, s'occupe des travaux des champs et sa propriété subvient à la consommation familiale de lait, de vin, de légumes, etc.

Pour Desbats, cultiver son champ, c'est, on l'a vu, cultiver la victoire.

Et, comme Candide, Robert trouve qu'au vert, à la campagne, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.



Dites-nous quelle est la meilleure formule pour le Championnat de France sur route ?

DE M. RENE BURRELIER, DAKAR (A.O.F.) :

Le championnat de France doit être couru en trois temps : 250 km. de plat, 100 km. contre la montre, 150 km. en montagne. Cette formule permettrait à un malchanceux dans l'une des épreuves de se rattraper dans les autres. Il reste entendu que, pour accéder à cette triple finale, il faudrait recourir à des épreuves qualificatives (courses par étapes, par exemple).

LES « SIX BOURGEOIS » DE CALAIS :

Si l'on voulait suivre toutes les suggestions qui vous ont été données, la saison cycliste tout entière ne se passerait que pour le championnat de France. La formule la plus simple nous semble être une épreuve en trois étapes : une roulante d'environ 200 km., 80 km. contre la montre et une épreuve de montagne (Mont-Agel ou Mont-Faron), par addition de temps.

DE M. R. LEMAITRE, (sans adresse) :

Le championnat actuel est vraiment une course de kermesse. Il serait préférable de sélectionner les finalistes sur les classiques françaises et étrangères et de les réunir dans une course de côte sur le circuit de Chanteloup, une course contre la montre sur le parcours des Nations et une dernière épreuve à Montlhéry.

D'UNE JUDOKA :

Je suis pour la formule par addition de points comme en Italie. Mais ce qu'il faut, c'est que les grandes courses françaises comptent, mais aussi les classiques étrangères. M. Guy Dubois déclare que celui qui se classe dans les premiers est meilleur que celui qui se classe dix fois dixième. Non ! Un coureur peut briller une fois sans pour cela posséder la grande classe, alors qu'un coureur classé dans les dix premiers presque dans toutes les courses auxquelles il participe a une classe indéniable. Il faut attribuer les points de telle manière que le coureur classé une fois 1er ne soit pas plus avantagé que celui qui se classe 10 fois 5e.

DE M. ROBERT LEBLANC, 15 BIS, AVENUE DES BENEDICTINS, LIMOGES :

Je propose un championnat par addition de points aux vainqueurs des épreuves suivantes : Tours de France et d'Italie, 4 points, championnat du monde, 3 pts, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Bordeaux-Paris, Paris-Tours, Tour des Flandres, Milan-San Remo, Tour de Lombardie, 2 pts, Critérium National, Circuit de Paris (Montlhéry) ou Circuit de France (en province), 1 pt. Avec ce système ou quelque chose d'approchant, seul un as — c'est-à-dire un homme qui gagne des classiques — peut s'attribuer le maillot tricolore.

DE M. JOSEPH ALBERTI, VALLAT-DE-ROUBEAUD, LA CIOTAT :

Une formule qui, selon moi, rénoverait le championnat et sacrerait un routier complet de classe internationale : une étape de grande montagne pour grimpeurs (150 km.) suffisante pour creuser des écarts, une étape plate pour routiers sprinters d'une distance à peu près égale, une contre la montre de 80 kilomètres. Cette épreuve pourrait se disputer en 4 jours avec un jour de repos et permettrait une organisation parfaite. Classement par addition de temps.

DE M. JEAN FARGES, 15, BD GAMBETTA, CAHORS (LOT) :

La formule par addition de points me paraît idéale. Ce championnat disputé en plusieurs épreuves variées au gré des organisateurs nous donnerait un vrai champion, genre vainqueur du Desgrange-Colombo. Avec l'épreuve unique, nous avons vu le pistard Blanchonnet champion des routiers, un Godinat et, plus près, un Marcellak revêtir le maillot, alors qu'un Antonin Magne n'a jamais pu être champion de France.

DE M. MERLIN, 21, RUE DANTON, LYON :

Epreuve unique à abandonner définitivement. Elle couronne le champion d'un jour et non le meilleur routier français et l'on a vu de vrais champions, tels Antonin Magne et Leducq, n'être jamais champions de France pros. Je suis également contre l'attribution de points dans un trop grand nombre d'épreuves, car bien souvent la dernière n'offre plus d'intérêt en raison de la trop grande avance aux points d'un coureur. A mon avis : trois épreuves en tout et pour tout. Une course avec de grands cols, genre étape alpestre du Tour de France, une course plate genre Paris-Tours, une épreuve contre la montre à Paris, avec points doublés.

DE M. LOUIS ROCHERY, 16, BD DE CLICHY, PARIS :

Je propose trois épreuves : 250 km. en ligne (Boucles de la Seine et Coupe Vergeat ou Pneumatique) et 250 km. contre la montre, à Montlhéry, le tout avec classement par temps.

DE M. GERARD SCHERER, 10, RUE DE BARR, STRASBOURG :

Je pense qu'il faut laisser au championnat son unité; je veux dire qu'il faut maintenir la formule de la course unique et que le championnat doit désormais revêtir un caractère plus individuel encore. Je préconise la course contre la montre sur un parcours accidenté, qui semble avoir toutes les qualités requises pour devenir l'épreuve type du championnat de France de cyclisme sur route. C'est la seule formule qui puisse donner une idée exacte de la valeur du coureur et désigner l'authentique champion national. N'est-ce pas, le plus souvent, le vainqueur de la course contre la montre qui enlève le Tour de France ?

DE M. ALBERT DELOT, 47, RUE PASTEUR, A TOMBLAINE (M.-ET-M.) :

Le championnat, à mon avis, doit être basé sur six épreuves classées en épreuves nationales (Critérium National et une épreuve à Montlhéry), épreuves internationales (Paris-Roubaix, Milan-San Remo, Tour de France et Grand Prix des Nations).

DE M. GILBERT BORTOLI, A BEAUSOLEIL (ALPES-MARITIMES) :

Deux formules, trois à la rigueur peuvent être envisagées :

1) LA COURSE UNIQUE. Ses avantages : possibilité de recettes importantes, concrétisation de l'importance du cyclisme en France par une « fête nationale » qui ne manque pas de panache. Ses inconvénients : elle peut consacrer un coureur qui ne mérite pas le titre et la question du parcours est difficile à résoudre. Gueux et Montlhéry doivent être éliminés radicalement, le parcours de la Coupe Vergeat est excellent, mais peut-on le garder toujours ? Si l'on attribue chaque année l'organisation à un Comité différent, on retombe dans le risque de voir le championnat disputé sur un parcours d'interclubs.

2) LE SYSTEME PAR POINTS. Ses avantages : il consacre un homme régulier en évitant de désagréables surprises. Ses inconvénients : le champion de France couronné n'est pas forcément le meilleur. Ne vaut-il pas mieux gagner Paris-Roubaix que de terminer trois fois second ou troisième du National, du Pneumatique ou des Boucles de la Seine ? La multiplicité des épreuves secondaires qualificatives nuit à la régularité de l'épreuve. La formule manque de panache. Les directeurs sportifs ne la verraient sans doute pas d'un bon œil. Ils désirent que le championnat soit terminé avant le Tour et une épreuve comme Paris-Tours ne peut être éliminée du rang des qualificatives avec le système par points. Le champion ne serait donc pas connu avant octobre, à moins de faire chevaucher deux saisons successives, ce qui serait absurde.

3) UN OMNIUM DE LA ROUTE est de prime abord séduisant. Mais des difficultés sportives et extra-sportives le rendent pour le moment du moins irréalisable. Il ne pourrait avoir d'intérêt qu'en se déroulant dans l'espace d'une semaine, d'où surcharge d'un calendrier déjà très chargé, frais de déplacement, etc. Je propose donc la formule suivante :

1) Phase préliminaire : qualification des vainqueurs de Bordeaux-Paris, Tour de France, Paris-Tours, Nations, Epreuves du Desgrange-Colombo d'après juin 1953 pour la phase finale du championnat 54, s'ils sont Français et qualification des vainqueurs du National, Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles, Epreuves du Desgrange-Colombo, Pneumatique, Boucles de la Seine de 1954 pour la phase finale, s'ils sont Français. Compléter la liste des qualifiés jusqu'à 25 hommes par points sur les épreuves précitées et les épreuves secondaires par étapes (Paris-Côte d'Azur, Dauphiné, etc.) et les classiques françaises importantes (Paris-Saint-Etienne, Coupe Vergeat, etc.) à l'exclusion de toutes autres.

2) Phase finale : 100 km. contre la montre dans la région parisienne. Avantages : le chevauchement n'intervient que dans la qualification et non dans l'attribution de points comptant directement pour le titre; la course contre la montre ne serait pas affaire de spécialistes, car la distance de 100 km. est relativement faible et, par le jeu même de la qualification, les hommes qui prendraient le départ ne seraient pas forcément des spécialistes, puisque issus principalement des classiques et épreuves par étapes.

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies
V. 535 P. 28396

Après Louviers, à une vingtaine de kilomètres de l'arrivée, quatre hommes, rescapés de l'échappée, convoitent la victoire. Auffray mène avec Lemoine dans sa roue, que surveillent Coquerel, Thaurin.

BRILLANT VAINQUEUR DU 43me PARIS-ÉVREUX, ANDRÉ LEMOINE (20 ans), FILS D'HENRI, MARCHE SUR LES TRACES DE SON PÈRE

Très clairvoyant, André Lemoine, fils du champion de France de demi-fond, fut l'un des plus actifs sur la fin du parcours.

Dans la côte de Cambolle, Lemoine, parti en tête, gagna.

C'est Mme Lemoine qui accueillit son fils victorieux.

TU ne seras jamais un coureur. Travaille, gagne ta vie et ne t'occupe pas de vélo...

C'est en ces termes que le champion de France de demi-fond, Henri Lemoine, réprimandait son fils André, âgé de 20 ans, au début de l'année. Mais, hier, le jeune André, piqué au vif par le jugement paternel, a remporté avec autorité une épreuve qui compte parmi les plus beaux fleurons d'un palmarès amateur : Paris-Evreux.

Et il faut avoir suivi la course pour apprécier, à son exacte valeur, la performance de Lemoine junior. Plus athlétique que l'auteur de ses jours (1 m. 70 pour 69 kilos), André est aussi clairvoyant et rapide. Il est de la bonne graine de champion.

Alors que les maillots écarlates des troupes du V.C.C.A. se trouvaient constamment en tête du peloton avec Thaurin, Le Dissez, Coquerel, Demesières, Gouget, Graignic et alors que tous ces gaillards déjà cotés construisaient des « bordures » comme au plus beau temps du V.C.L., André Lemoine n'était pas ému de se trouver en aussi bonne compagnie. Puissant et attentif, il était déjà résolu à vaincre.

Lorsqu'au pied de la côte de Cambolle, à Evreux, il surgit avec Thaurin, Coquerel et Auffray, il ne pouvait craindre que le premier nommé, lequel avait l'appréciable avantage d'être épaulé par son coéquipier Coquerel. Le sprint s'engagea et le jeune Lemoine, vraiment étonnant, le conduisit à sa guise, gagnant par une vingtaine de mètres.

Il est probable qu'une victoire acquise de cette manière ne peut rester sans lendemain. André Lemoine possède la classe nécessaire pour faire une carrière de premier plan. Triompher dans Paris-Evreux, qu'on appela longtemps le « Paris-Roubaix des amateurs » est un indice.

Henri Lemoine a eu raison de démontrer à son fils que le travail est indispensable pour qui veut réussir et Lemoine junior doit en tirer profit.

Il serait étonnant, cette année, que deux Lemoine fussent champions de France, mais au train où vont les événements, l'idée ne semble pas tellement saugrenue. En tout cas, notre stayer No 1 peut être fier de son rejeton.

CLASSEMENT : 1. André Lemoine (J.P.S.), les 160 km. en 4 h. 26' 45"; 2. Thaurin (V.C.C.A.), à 20 mètres; 3. Coquerel (V.C.C.A.); 4. Auffray (A.C.B.B.), m.t.; 5. Dos Santos (B.F.), à 2'; 6. Lapersonne (B.F.), etc.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. J. C. AKKOB, 3, rue Martin-Garat, Paris (20e). — Adressez-vous à la Ligue de l'Ile-de-France de la Fédération Française de Rugby, 47, rue Richer.

M. J.-J. ANDRE, La Fontaine du Toit Fublaine, par Trilport (Seine-et-Marne). — Fémina est une équipe de basket parisienne.

M. BERNARD. — Garin a gagné le premier Tour de France couru en 1903.

M. Daniel BEYLEY, 5, cité Lahiche, Limoges (Hte-Vienne). — En France, Mueller court sur cycles La Perle.

M. Jean BOULET, Mas-Chabert (Gard). — Avant de signer à Reims, Kopa jouait à Angers.

M. Yves BOYER, La Salvetat, Puyceli (Tarn). — Jean Behra est né en 1921 à Nice.

M. Yves BURGADE, 68, avenue de Villiers, Paris. — La formule du championnat de France de rugby à treize serait évidemment plus spectaculaire si le nombre des compétiteurs était pair et si toutes les équipes jouaient le même jour.

M. E. COMINASSI, Jœuf (Meurthe-et-Moselle). — Louis Klein a donné des inquiétudes à ses supporters après son combat à Paris contre Paolo Melis.

M. Yves CANTEAU, Roumagières (Charente). — Les Girondins ont terminé seconds derrière Lens du championnat de France de deuxième division 1948-1949. La saison suivante, pour leurs débuts en nationale, ils enlevaient le titre.

M. CESSAC, Port-des-Barques (Charente-Maritime). — Jean Grumellon est né le 1er juin 1923 à Saint-Servan.

M. R. DUCROS, Lycée de garçons, Brive (Corrèze). — Voici la formation de Lille qui a battu le Racing par 3 à 0 en finale de la Coupe de France 19 5 : Da Rui ; Jadrejak, Cardon ; Bourbotte, Stefaniak, Bigot ; Vandooren, Baratte, Bihel, Carré, Lechantre.

M. Claude DUMAS, Maison Cervetti, rue des Cimetières, Batna, Constantine (Algérie). — Le onze de France participera la saison prochaine à la Coupe du Monde qui se disputera en Suisse.

M. G. FAUSSIL, Ecole technique de Brive (Corrèze). — Voici la composition du onze de Lille qui a triomphé du Red Star par 4 à 2 en finale de la Coupe de France 1946 : Hatz ; Jadrejak, Sommerlynck ; Bourbotte, Prévost, Carré ; Vandooren, Baratte, Bihel, Tempowski, Lechantre.

M. D. FERRE, Nantes. — Quenolle, Van Geen, Mellberg, Kretzchmar et Sboralski sont les meilleurs avants centre de seconde division.

M. Marcel GOMEZ, Minjourat-Laprousse (Landes). — Jean Dacquay mesure 1 m. 66. Il pèse 62 kilogs.

M. Jacques GRY, 21, rue du Maréchal-Foch, Meulan (Seine-et-Oise). — Vignal nous paraît avoir plus de qualités naturelles et être plus complet que Ruminski, son remplaçant dans le onze tricolore.

M. Bernard HUSS, Saint-Peray (Ardèche). — François et Félix Miquet sont frères.

M. Francis JACOMINO, La Calle (Algérie). — Un joueur retenu comme remplaçant d'une équipe nationale ne compte pas une sélection pour autant.

M. Yves KERVAEC, Guilers-sur-Goyen (Finistère). — Louison Bobet, dans les numéros 391, 392, 393, 394, 395 et 396, a donné des conseils aux jeunes tentés par le métier de coureur cycliste. Vous pouvez obtenir ces numéros en vous adressant à notre service des ventes, 12, rue du Croissant, Paris.

M. Martin KECHICHIAN, Ile Rousse (Corse). — Pierre Flamion est né le 13 mars 1924 à Mohon.

M. Michel LARONCE, Asnières. — La liste complète des records et des meilleures performances ont paru dans le numéro spécial de « L'Athlétisme » de janvier 1953. Cette brochure est en vente au siège de la Fédération Française d'Athlétisme, 32, boulevard Haussmann, Paris.

M. Jean LATREILLE, Lyon. — Gosta Olander s'occupe toujours d'athlétisme. Il dirige le camp de Volodalen.

M. Michel LE BLEIS, Pont-l'Abbé (Finistère). — Le onze de France doit encore disputer deux matches cette saison. Les tricolores rencontreront les Gallois le 14 mai à Colombes et les Suédois le 11 juin à Stockholm.

M. Yves LEONARD, 15, impasse Douai, Toulouse (Haute-Garonne). — Votre coureur est inconnu. Il ne figure pas au palmarès du Tour de France 1927 ni dans les dix premiers du Tour de France 1928.

M. Bernard LOIGNOT, Besançon (Doubs). — Louison Bobet est né le 12 mars 1925 à Saint-Méen-le-Grand, dans l'Ille-et-Vilaine.

M. Robert LORIETTE, La Capelet (Aisne). — Un duel dans un Tour de France entre Fausto Coppi, en possession de tous ses moyens, et Koblet en grande forme serait certes passionnant. Il serait difficile avant le départ de désigner le favori. Les deux champions auraient des supporters.

M. Michel MESROP, 50, avenue de Rosny, Villemonble (Seine). — Les championnats du monde sur route auront lieu cette année le 29 (amateurs) et 30 août (professionnels) sur le circuit de Lugano, en Suisse.

M. Yves MOINET, 13, rue Pastureau, Civray (Vienne). — Vous vous méprenez sur les buts des organisateurs du Tour de France. Leur seul souci, quand ils établissent le règlement du Tour de France, est de préparer une course spectaculaire et vivante.

M. Robert MORIN, Bourges (Cher). — Une équipe professionnelle a droit de présenter deux étrangers en championnat et trois en Coupe de France.

M. Paul MORICEAU, 35, rue Pierre-Gourdel, Rennes (Ille-et-Vilaine). — En 1949, Jean Prouff a participé à Hollande-France (4-1 à Amsterdam), à Yougoslavie-France (1-1 à Belgrade), à France-Yousgoslavie (1-1 à Colombes).

M. René NAVORET, Replonges (Ain). — Nous vous conseillons la lecture de l'ouvrage de notre collaborateur Lucien Gamblin : « Tout le Football », édité par Amiot-Dumont.

M. Antoine d'ORTO, Versailles. — Valenciennes est surnommée l'Athènes du Nord et les joueurs du V.A. ont été surnommés les « Athéniens ». Les habitants de Saint-Ouen sont des Audoniens.

M. Pierre PASCAL, Saint-Romain-le-Noble (Lot-et-Garonne). — Votre demande n'entre pas dans le cadre de cette rubrique.

M. B. PITKON, Chemillé. — Le Sud-Africain Mac Arthur a gagné le marathon des Jeux Olympiques de 1912 disputés à Stockholm.

M. Michel PROST, Service transatlantique, Saint-Raphaël (Var). — Alex Jany est né à Toulouse.

M. M. D., à Nimes. — Il ne suffit pas d'avoir une bonne diction pour réussir dans la carrière de radio-reporter.

M. J. P., Belfort. — La date de la prochaine rencontre entre les équipes de football de France et d'Espagne n'a pas encore été arrêtée par les Fédérations intéressées.

M. Albert PEAUDEAU, 19, cours Honoré-d'Estiennes-d'Orves, Marseille (Bouches-du-Rh.). — Emile Carrara court sur cycles Carrara.

M. Jean RADIGONE, 2, place d'Armes, Bastia (Corse). — Le siège de l'Association Sportive de Troyes est 36, rue de la Monnaie, Troyes (Aube).

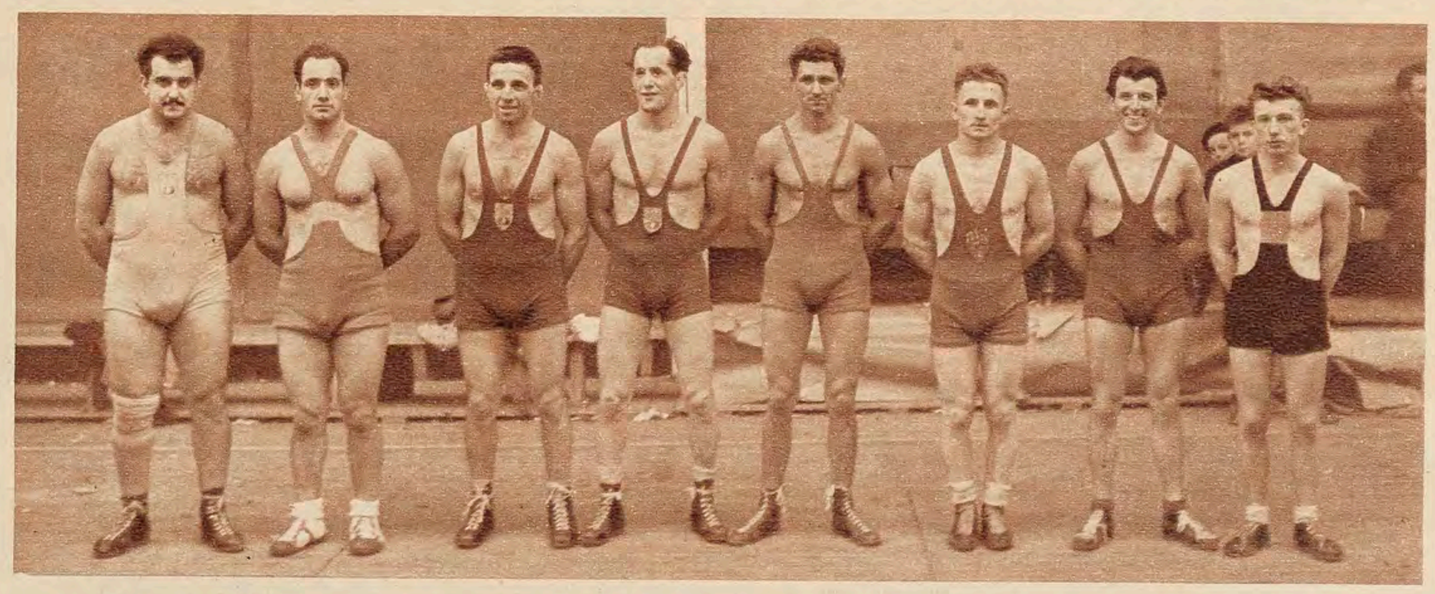
M. André RICHARD, 9, rue de Méricourt, Le Havre (Seine-Inférieure). — Pivois jouait à Gien avant de signer au Racing. Il est à Paris depuis deux saisons et il opérait jusqu'ici dans le onze amateur ou dans la réserve « pro » des « ciel et blanc ». Il a 25 ans.

M. RICHARD André, Le Havre (Seine-Inférieure). — Voici les couleurs du Racing Club de Strasbourg : maillots bleus ; manches blanches ; culotte blanche.

M. Pierre VERDIERE, pâtissier chez M. Cloitre, 63, rue Pigalle, Paris (9e). — Roger Marche commandait le onze tricolore qui a battu l'Autriche par 2 buts à 1, le 19 octobre 1952, à Vienne.

LES LUTTEURS FRANÇAIS AU RENDEZ-VOUS DE REIMS

Les champions de France de gréco-romaine. Ci-dessus, de g. à dr. : Ed. Faure (mouche), M. Faure (coq), Merle (plume), Bielle (léger), Chesneau (mi-moyen), Leclère (moyen), Demaison (mi-lourd), Aurine (lourd). Ci-dessous, les lauréats de lutte libre : Salmasian (lourd), Garcia (mi-lourd), Leclère (moyen), Chesneau (mi-moy.), Bielle (lég.), Vayron (plu.), Brunettini (coq), Zoete (mouche).



CARPENTRAS (moto-ball) S'EST INCLINÉ A TROYES (7-1)

Après un début de saison difficile, les champions de France troyens ont retrouvé leur cohésion. Ils semblent aujourd'hui bien repartis pour conserver leur titre. Sur une attaque d'un avant de Troyes, le goal Testut détourne la balle en corner.

En dépit d'un magnifique plongeon, le gardien Testut est cette fois battu sur un shot de près. A g. : Barthélémy.

L'équipe de Carpentras. De g. à dr. : Georges Darmain, Ripert, Aimé Darmain, Barthélémy, Testut et Estevin.

Succès hollandais dans les Flandres, malgré la supériorité des Français

GAND. — Il fut une époque où les routiers français, lorsqu'on leur demandait pourquoi ils ne disputaient pas le Tour des Flandres, levaient les bras au ciel :

— Le Tour des Flandres ! Ce n'est pas un travail pour nous ! Il faut être Flamand pour pédaler sur un parcours pareil !

Aujourd'hui, à l'arrivée, on compte cinq Français dans les dix premiers, et si Bernard Gauthier n'a pas coupé la ligne en vainqueur, c'est tout simplement parce qu'il a mal calculé son effort. Les temps ont heureusement changé.

La course, pourtant, est toujours aussi pénible. Lorsqu'on voit l'imposant peloton qui s'aligne au départ, à Gand, il faut faire effort d'imagination pour se dire que quelques heures

De l'un de nos envoyés spéciaux

René de LATOUR

plus tard, il ne restera plus de ces brillants coureurs que quelques hommes épuisés, grelottants, ayant donné le meilleur de leurs forces sur cet impitoyable parcours. L'ennui pour les Belges, c'est que leurs représentants ne figurent plus parmi les rescapés...

AH ! SI LES FRANÇAIS N'AVAIENT PAS ETE TELLEMENT IMPRUDENTS !

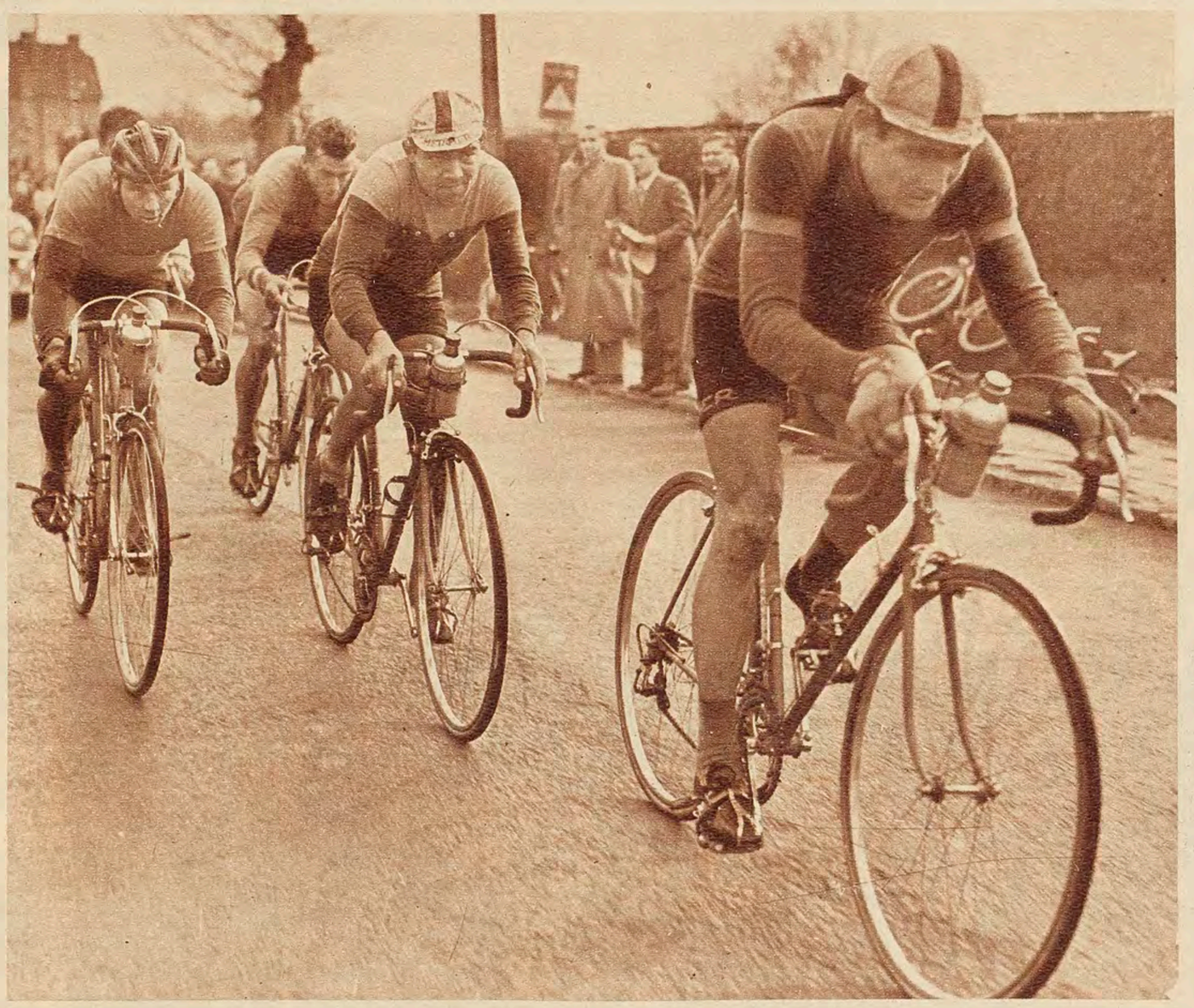
La seconde place prise par Désiré Keteleer ne change rien à la déroute flamande. Les Belges ont été dominés par les Français et furent incapables de réagir lorsque se présenta, à 53 kilomètres de l'arrivée, le fameux mur de Grammont.

Comment les nôtres s'y prirent-ils pour se débarrasser d'adversaires trois fois plus nombreux ? De la manière la plus simple qui soit : en attaquant sans arrêt. Secouant le peloton sans trêve ni répit, ils écœurèrent les Belges par leur allant et leur fougue. Van Steenbergen et Derycke lachèrent pied bien avant Grammont. Decock (vainqueur l'an dernier), Schotte, Ollivier, Impanis lui-même s'inclinèrent devant l'évidente supériorité des tricolores et du souriant Petrucci. La débacle belge eût été complète sans Keteleer.

Car on peut faire aux Français un reproche : largement supérieurs à leurs rivaux, ils commirent l'imprudence de laisser prendre plusieurs minutes au trio Van Est-Keteleer-Bober qui s'enfuirent sans trop de mal dans la montée de l'Edelaere.

GAUTHIER A TROP ATTENDU

Il eut suffi à nos hommes de s'entendre entre eux pour que l'aventure échouât. Les candidats à la victoire ne crurent pas à la réussite de l'échappée : ils s'en mordirent les doigts. Ayant franchi le mur de Grammont avec quatre minutes



Dans le Tour des Flandres, nos représentants marquèrent une nette supériorité : cinq Tricolores terminèrent dans les dix premiers, B. Gauthier, qui mène (3e), Redolfi (6e), J. Dupont (7e), Bobet (4e), ci-dessus dans l'ordre, et Bober (9e).

BERNARD GAUTHIER EST PARTI TROP TARD A L'ASSAUT DE WIM VAN EST

d'avance, Van Est et Keteleer qui s'étaient débarassés du courageux Bober en l'attaquant alternativement, purent conserver quelques secondes d'avance. C'était assez pour les mettre à l'abri du retour-éclair de Bernard Gauthier en fin de parcours. Vim Van Est, qui prouva déjà sa classe dans deux Bordeaux-Paris n'eut plus qu'à devancer Keteleer au sprint. Pour la première fois, un Hollandais gagnait le Tour des Flandres. Il était tout juste temps.

Quarante secondes plus tard, en effet, Bernard Gauthier arrivait en trombe, ayant lâché sans nul effort Petrucci, Bobet, Dupont et Redolfi, ses compagnons de lutte et furibond d'avoir tergiversé pour passer à l'attaque.

Il est bien rare qu'un coureur ayant ainsi joué la fable du lièvre et de la tortue ne déclare pas : « quelques kilomètres de plus et je gagnais ! » Bernard Gauthier n'y a pas manqué. Sans vouloir spéculer sur ce qui aurait pu se produire si..., il est difficile de ne pas abonder dans son sens. Nettement plus frais que ses compagnons, plus dynamique aussi, il piaffait d'impatience tandis que, vent dans le dos (enfin) et sous un ciel ne roulant plus de nuées menaçantes, le petit groupe qui venait de juguler les Belges fonçait.

Par malheur pour lui, Bernard Gauthier ne comprit pas assez vite qu'il était supérieur à tous et qu'il était temps de tirer son épingle du jeu sans plus se soucier de compagnons accablés de fatigue. Son hésitation lui coûte cher.

IL FAUDRA UN COPPI DANS PARIS-ROUBAIX

La brillante performance des Français succédant à l'exploit de Bobet qui eut certainement gagné l'an dernier sans un bris de dérailleur et à l'extraordinaire triplé de Magni, peut faire penser que le parcours s'améliore d'année en année, comme il advient pour la plupart des épreuves. Ce serait une erreur de le croire.

La brillante tenue des Français sur ce parcours meurtrier est donc d'excellent augure pour Paris-Roubaix. Que Bernard Gauthier soit un peu plus avisé et prenne enfin confiance en ses moyens et l'on peut tenir pour assuré qu'il ne laissera s'enfuir personne sur la fameuse boucle de Wattignies. Bobet est très près de sa meilleure condition et effectua, en recollant après une crevaison suivie d'un autre arrêt, un des exploits de la journée. Dupont, aussi brillant qu'au Critérium National, ne faiblit que pour avoir négligé de s'alimenter, mais son action au mur de Grammont précipita la défaite belge. Redolfi fut parfait lui aussi et il lui fallut un beau courage pour atteindre l'arrivée avec une machine presque hors d'usage.

Si l'on tient compte que Diot fournit un travail obstiné dans les deux premiers tiers de l'épreuve et que Bober, Tonello, Telotte, nos trois meilleurs espoirs routiers se mirent une fois de plus en évidence, le cyclisme français n'est pas à plaindre. Il est riche de valeurs sûres, et il faudra peut-être un Fausto Coppi pour en venir à bout, dimanche prochain.

Le Hollandais Van Est (à dr.) et le Belge Keteleer, après avoir lâché le jeune Bober à proximité de l'arrivée, se disputèrent la victoire au sprint. Compagnons de marque, ils unirent leurs efforts pour éviter le retour des Français.

Bordeaux-Paris, le Tour d

Dupont est en grande forme. Après avoir été l'un des meilleurs hommes du Critérium National, il fut encore l'un des Français les plus brillants du rude Tour des Flandres. Il grimpe une côte pavée suivi par Bobet. A g.: Blomme.

C'est le jeune Bober qui eut l'audace de provoquer la décision dans l'Edelaere, ce « mont » flandrien rugueux. L'initiative du Français désagrégea le peloton. Bober roule d'une allure souple.

Sentant le dan effort pour rej vinrent. L'anci

Derrière les leaders, un peloton s'est formé, qui comprend Bobet (en tête), Redolfi (à g.), qui masque B. Gauthier, Dupont (casqué) et Petrucci. B. Gauthier s'en évadera et terminera 3e.

A Wetteren, où ont perdu de engagé le sprin

Sous l'œil ravi de leur directeur sportif, Guillaume Driessens (à dr.), Van Est et Keteleer (à g.), fleuris et fêtés, sont fraternellement unis dans la victoire. C'est l'image du succès.

Une fois de plu et la déception celui, hermétiq

Tour des Flandres, pourquoi pas Paris-Roubaix... par WIM VAN EST

Sentant le danger, Van Est et Keteleer produisirent un gros effort pour rejoindre le poulain de Ludovic Feuillet et y parvinrent. L'ancien vainqueur du Derby grimpe puissamment.

Le trio de tête a passé sans encombre les difficultés de fin de parcours et fonce vers l'arrivée. Van Est mène devant son équipier Keteleer. Ils uniront leurs efforts pour lâcher Bober.

J'E suis aussi heureux que lorsque j'ai gagné mon premier Bordeaux-Paris. Etre le premier Hollandais à inscrire son nom au palmarès du Tour des Flandres, c'est un événement qui compte dans la vie d'un coureur ! La course a été dure : mon premier souci, une fois escaladée la rue du Cloître de Grammont, a été de faire lâcher prise au Français Bober ; je savais, depuis le Tour d'Algérie, qu'il allait vite au sprint et c'était déjà bien assez de Keteleer comme adversaire. En nous relayant, Désiré et moi, nous sommes parvenus à l'écœurer à 25 km. du but. Keteleer m'inquiétait aussi, mais Guillaume Driessens s'est aperçu qu'il était fatigué et m'a ordonné de mener. Cela m'a rassuré : Désiré est parti en tête, mais je n'ai pas eu de mal à le remonter. Il était temps : Bernard Gauthier était sur nos talons ! Le Tour d'Afrique du Nord m'a mis en forme et je savais, depuis Gand-Wevelghem, que j'avais trouvé ma meilleure condition. Inutile de vous dire que j'aborderai Paris-Roubaix avec un moral de vainqueur et que je pense déjà à mon troisième Bordeaux-Paris. Je sais maintenant que Driessens a raison : il est inutile de gaspiller ses forces à l'entraînement : il vaut mieux conserver son influx nerveux pour la compétition !

1. Van Est, les 253 kilomètres en 7 h. 19'; 2. Keteleer, à 4 longueurs; 3. Bernard Gauthier, 7 h. 19' 45"; 4. Louis Bobet, 7 h. 20' 40"; 5. Petrucci, à une longueur; 6. Redolfi, 7 h. 21'; 7. Jacques Dupont, 7 h. 24' 48"; 8. Couvreur, 7 h. 24' 50"; 9. Stanislas Bober, 7 h. 24' 54"; 10. Ollivier, 7 h. 25' 10"; 11. De Cock; 12. De Feyter; 13. Mollin; 14. Wambeke; 15. Schotte; 16. Blomme; 17. Rosseel; 18. Telotte; 19. Braeckeveldt; 20. Schaeckens; 21. De Hertog, tous même temps qu'Ollivier; 22. Tonello, 7 h. 27' 20"; 23. L. Mathys, 7 h. 28' 12"; 24. Julien Van Dyck, m.t.; 25. J. Hendrickx, 7 h. 29' 10"; 26. G. Deryck, m.t.; 27. André Mahé, m.t.; 28. M. Diot, 7 h. 32'; 29. Ryckaert, m.t.; 30. Rondele, m.t.

A Wetteren, où se jugeait l'arrivée, Van Est et Keteleer, qui ont perdu de leur avance, mais n'ont pas été rejoints, ont engagé le sprint. Le Hollandais gagne par plusieurs longueurs.

Peu après Bernard Gauthier, qui a terminé seulement à 45 secondes des premiers, Bobet a disputé la quatrième place au rapide Petrucci. qu'il devance on ne peut plus nettement.

IL Y A DE QUOI ÊTRE FURIEUX !

par Bernard GAUTHIER

J'ATTENDAIS les pavés, je ne les ai pas vus. C'est idiot, n'est-ce pas ? J'avais décidé de ne pas bouger avant le mur de Grammont. Je savais que, là, quatre ou cinq hommes se détacheraient pour tenter de rejoindre Van Est et Keteleer. Cela n'a pas raté : je me suis retrouvé avec Redolfi, Bobet, Decaux et Petrucci. Nous avons roulé très fort, Redolfi, Petrucci et moi. Habituellement, la fin de parcours comporte une vingtaine de kilomètres de pavés. Belle occasion pour attaquer ! Je me suis aperçu trop tard qu'ils avaient été remplacés par une belle route cimentée ! Il n'y avait plus que 4 kilomètres à faire quand j'ai lâché Bobet et Petrucci qui n'en pouvaient plus. Il m'a manqué 40 secondes... Avouez qu'il y a de quoi être furieux !

(Déclarations recueillies par R. M.)

Une fois de plus, le brave B. Gauthier a échoué près du but, et la déception se lit sur son visage renfrogné autant que sur celui, hermétique, de son directeur sportif A. Magne (à g.).

Bobet, épuisé mais radieux d'avoir prouvé qu'il avait retrouvé une excellente condition physique, a jeté un pull-over sur ses épaules avant d'être interviewé par René de Latour (à dr.).

JEAN ROBIC N'A PAS DÉTRONÉ JEAN DOTTO SOUVERAIN INCONTESTÉ DU "MONT FARON"

Dotto a été à nouveau irrésistible, dimanche, sur les pentes du Mont Faron, mais Robic (2e) l'a inquiété. A g. : Le Guilly (4e).

Mardi dernier, à l'Eastern Parkway Arena de Brooklyn, Pierre Langlois (à dr.) a nettement battu, aux points, le noir américain J. Beau.

Jimmy Beau attaqua dès le premier coup de gong, mais Langlois répliqua avec efficacité. Ici, il touche d'un droit au sommet de la tête.

DANS LA GUERRE DES MOYENS, PIERRE

L'ABANDON du titre mondial des poids moyens par Ray Robinson a plongé les dirigeants internationaux de la boxe dans un cruel embarras. De part et d'autre de l'Atlantique, on s'efforce, actuellement, de trouver un successeur au prestigieux athlète noir ; intention louable et logique puisqu'il s'agit, en l'occurrence, d'assurer la continuité hiérarchique dans une catégorie qui compte le plus grand nombre de boxeurs de valeur. Malheureusement, l'absence d'unification des pouvoirs dans le monde, crée un malaise qu'il est bien difficile de dissiper si chacun reste sur ses positions. Il fut un temps, avant-guerre, où l'Amérique et l'Europe possédaient « un » champion du monde : il arriva, même, que les Etats-Unis en eurent deux, au hasard des luttes que se livrèrent les Fédérations concurrentes, la N.Y.A.C. et la N.B.A.

Une Fédération mondiale (il en a été souvent question, mais l'accord n'a jamais pu être réalisé) ne permettrait pas qu'un titre soit déprécié à ce point, mais le jeu des intérêts financiers qui se heurtent l'emporte et complique l'affaire. Nous ne sortirons pas de cette impasse tant que deux hommes, unanimement reconnus, ne monteront pas sur un ring (qu'il soit situé à New-York, Honolulu, Londres ou Paris, peu importe) pour se disputer le titre. Mais encore est-il nécessaire que ces deux-là soient les meilleurs de la catégorie.

Tout d'abord, le système des compétitions a été adopté. New-York avait désigné une dizaine de boxeurs qui devaient se rencontrer en des matches éliminatoires ; l'E.B.U., de son côté, avait manifesté le même désir et les vues des uns et des autres semblaient se rejoindre. Seulement, l'inclusion d'un boxeur français dans le « tournoi américain » a tout bouleversé. Quand Pierre Langlois fut porté sur la liste, New-York n'imaginait pas que le solide Normand passerait les épreuves successives qui lui étaient imposées. Or, après sa victoire sur Rocky Castellani (acquise d'extrême justesse), les dirigeants yankees évincèrent notre représentant et décrétèrent — ils en avaient le droit évidemment — que le vainqueur du match Paddy Young-Ernie Durando rencontrerait, en finale américaine, Carl « Bobo » Olson.

En ce qui concerne l'Europe, accord avait été pris, de longue date, entre les organisateurs londoniens et parisiens, avec l'assentiment de l'E.B.U., pour considérer le vainqueur du combat Turpin-Humez comme le champion du Vieux-Continent. Ce match, qui doit avoir lieu le 9 juin à Londres, pouvait, par conséquent, revêtir le caractère d'une demi-finale du championnat du monde, mais Jack Solomons, qui entend sauvegarder les droits de son pensionnaire Randolph Turpin, ancien détenteur du titre, laisse supposer, ce qui déchaîne l'opposition des Américains, que la confrontation comptera pour l'attribution de la couronne mondiale.

La situation est donc loin d'être éclaircie, d'autant plus que Jean Bretonnel, manager de Langlois, menace les Fédérations d'outre-Atlantique des tribunaux si elles ne rétablissent pas son poulain dans ses prérogatives. Nous n'avons pas l'intention de prendre fait et cause pour tel ou tel organisme, mais il nous a paru intéressant de faire, en fonction des résultats enregistrés ces derniers mois par les pugilistes des deux continents, le point exact. Nos lecteurs pourront ainsi établir d'utiles comparaisons et se faire, peut-être, une opinion.

AUX ETATS-UNIS

CARL « BOBO » OLSON : A battu Jimmy Beau (aux points), Hairston (k.o. 6e rep.), Walter Cartier (k.o. 5e rep.), Norman Hayes (aux points).

A été battu deux fois par Ray Robinson (k.o. 12e rep. et aux points).

PADDY YOUNG : A battu deux fois Ernie Durando (aux points), Harold Green (k.o. 1re rep.).

A fait match nul avec Ernie Durando.

A été battu par Kid Gavilan (aux points), Hairston (k.o. 2e rep.), Durando (aux points).

ERNIE DURANDO : A battu Paddy Young (aux points), Norman Hayes (aux points).

A fait match nul avec Paddy Young.

A été battu deux fois par Rocky Castellani (aux points et k.o. 7e rep.), Harold Green (aux points), Bobby Dyckes (aux points), Paddy Young (deux fois aux points).

ROCKY CASTELLANI : A battu Harold Green (aux points), Ernie Durando (aux points), Hairston (aux points).

A été battu par Kid Gavilan (aux points), Pierre Langlois (aux points).

WALTER CARTIER : A battu Hairston (aux points).

A fait match nul avec Pierre Langlois.

A été battu par Carl Olson (k.o. 5e rep.), Kild Gavilan (k.o. 10e rep.), Randolph Turpin (disqualification 2e rep.).

PIERRE LANGLOIS : A battu Rocky Castellani (aux points), Harold Green (aux points), Bobby Dyckes (aux points), Jimmy Beau (aux points).

A fait match nul avec Walter Cartier.

A été battu par Charles Humez (aux points) alors qu'il était poids welter.

EN EUROPE

RANDOLPH TURPIN : A battu Ray Robinson (aux points) pour le titre de champion du monde des poids moyen ; Walter Cartier (disqualification 2e rep.).

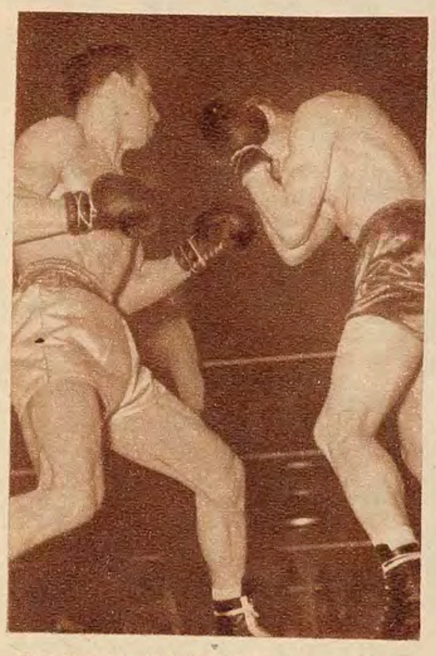
A été battu par Ray Robinson (k.o. 10e rep.) pour le titre de champion du monde des poids moyens.

CHARLES HUMEZ : A battu Pierre Langlois (aux points), Norman Hayes (aux points), Gene Hairston (aux points).

De l'examen attentif de ce qui précède, compte tenu des bizarreries de « la ligne », pas toujours très significative en boxe (mais l'on est bien obligé de tabler sur elle), on peut tirer une conclusion... qui ne sera pas loin de la vérité. Ainsi, en Europe, le seul match qui s'impose pour trancher la question de suprématie est bien Turpin-Humez. Ce sont les deux meilleurs poids moyens qui évoluent de ce côté de l'Atlantique. Aux Etats-Unis, et cela ne peut être contesté, le N° 1 est Carl Olson qui, lui, n'a été battu que par Robinson. Mais un autre demi-finaliste aurait son mot à dire dans le concert : Kid Gavilan, champion du monde des poids welters, s'il voulait bien s'intéresser de plus près à la question.

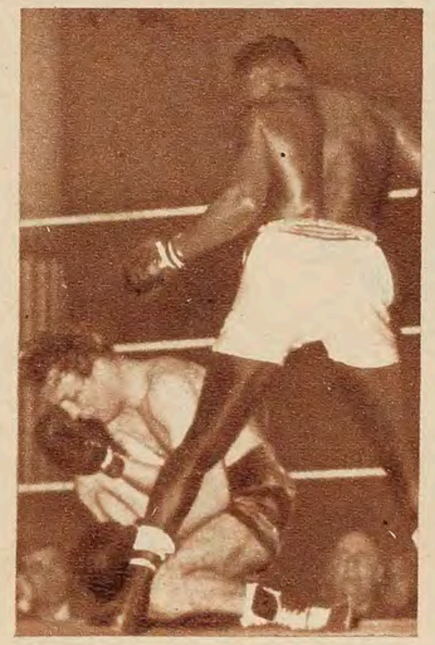
André POIRIER.

DEUX K. O. (INATTENDUS) ONT STUPÉFIÉ LES SPECTATEURS DE WAGRAM



Jeudi soir, à Wagram, le puncheur italien Cerasani (à g.) a été mis k.o. au 1er round par L. Méraint.

Après sa défaite, Cerasani n'est pas revenu de suite à lui et ses soigneurs lui font respirer des sels.



Touché au foie, Roger Baour fut, lui aussi, battu au 3e round par le jeune poids welter noir I. Dionne.

L'ex-champion Assane Diouf est fier de son élève Idrissa Dionne et il sourit en lui ôtant ses gants.

R. GRASSI

APRÈS UN DÉBUT JACQUES BATAILLE A

(De notre correspondant

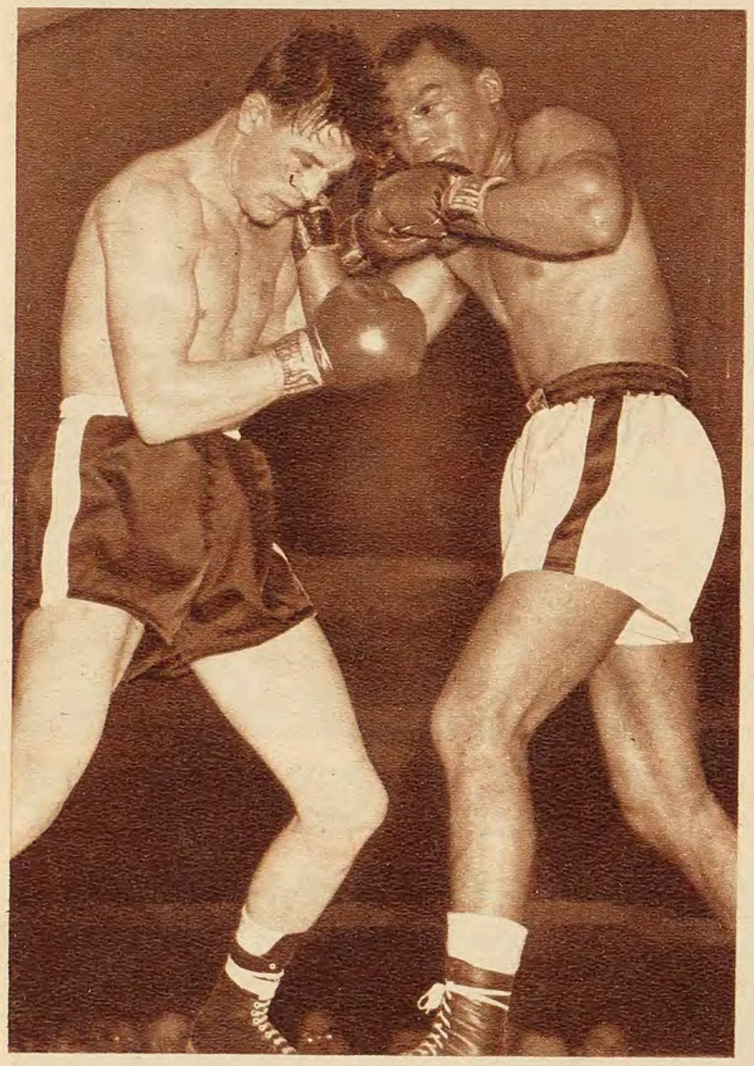
MARSEILLE. — Les six mille spectateurs qui avaient pris place dans l'enceinte du Stade de l'Huveaume eurent un instant d'émotion lorsque leur favori, le charmant Ray Grassi, touché par un crochet gauche à la face au cours du deuxième round, fut projeté au tapis. L'auteur de cet exploit, l'Amiénois Jacques Bataille, marquait ainsi un avantage très net en ce début de championnat de France et le détenteur du titre ne paraissait guère à l'aise. Sentant que la partie n'allait pas être facile, et connaissant la valeur de son adversaire, Grassi parut alors contracté et sa façon d'opérer ne semblait pas être la bonne. Il rompait sur toutes les attaques, cherchant à maintenir Bataille au bout de son gauche et ayant bien soin d'éviter les contacts violents.

RAY PASSA ENFIN A L'OFFENSIVE

Le gauche de l'Amiénois, délivré en directs ou en redoutables crochets courts, était une menace permanente pour lui. Fort heureusement, il sut patienter et atteindre le cap du dixième round sans autre dommage et nanti seulement d'un léger retard au décompte des points.

C'est à ce moment que se situa le tournant du championnat. La face des choses changea et Ray Grassi passa résolument à l'offensive. Il refit son retard, d'autant plus que Bataille accusa la fatigue et s'attira, par ses tenus répétés, plusieurs réprimandes de la part de l'arbitre, M. Robert Vaisberg, qui recourut à la seule solution : l'avertissement officiel. Du coup, la sanction prononcée détruisait l'avantage acquis par le knock-down du début et, comme les dernières reprises étaient pour le tenant du titre, il n'était plus

LANGLOIS EST TOUJOURS LANCÉ A LA POURSUITE DES "PREMIERS ROLES"



Le match fut acharne et, dans les corps à corps, les deux boxeurs échangèrent des coups rudes. Beau place un crochet.

Au fil des rounds, notre représentant ne cessa d'accroitre son avantage et se montra meilleur technicien et, aussi, plus puissant que son rival. Les juges, d'ailleurs, lui accordèrent la décision à l'unanimité. Langlois est parti en uppercut.

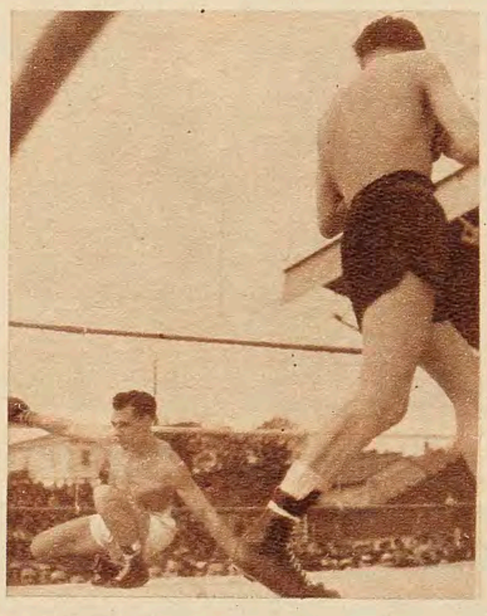
A ATTENDU LE DIXIÈME ROUND POUR COMBLER SON RETARD !

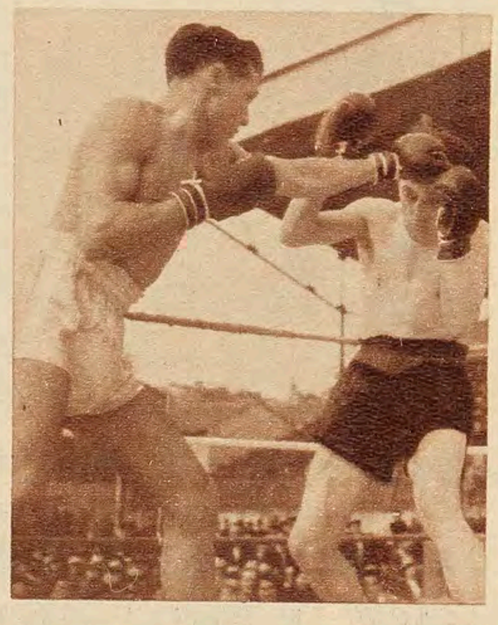
A SON AVANTAGE FAIBLI SUR LA FIN

particulier E. VIVALDI)

question que celui-ci changeât de mains. Tout compte fait, la décision rendue, de peu, en faveur du styliste marseillais, ne pouvait se discuter. C'était l'aboutissement logique d'une empoignade sans grande beauté, certes, mais qui fut intéressante jusqu'au dernier coup de gong. Il en est toujours ainsi, du reste, lorsque deux comingmen, très près l'un de l'autre, sont opposés. Ils s'estiment, se redoutent et cela ne peut donner un bon match. Ils sont pris, l'un et l'autre, par le désir de vaincre et en oublient parfois de faire preuve de talent.

Ray Grassi conserve donc le trophée national des poids plume... et Bataille a échoué de peu dans son entreprise de challenger. Cela peu signifier que les deux hommes se valent sensiblement et qu'il sera fort instructif de les revoir aux prises en un match-revanche.





Bataille faillit bien, au deuxième round, provoquer une surprise en expédiant, sur un crochet gauche, le champion de France au tapis. Mais, le Marseillais, rendu prudent, arrêta les charges de son rival. A l'issue de la 10e reprise, Bataille menait.

Au cours des cinq derniers rounds, Grassi passa à l'attaque. Cela lui valut de conserver son titre, de peu, certes, mais indiscutablement. Jacques Bataille (à dr.) parait fatigué.

BATAILLE EST UN RUDE ADVERSAIRE

Par Ray GRASSI

LA bataille avait mal commencé pour moi; elle s'est mieux terminée, fort heureusement. Je me savais distancé à la marque, mais ce n'était pas catastrophique et, au cours des cinq dernières reprises, j'ai pris l'offensive pour assurer mon succès. Bataille est un rude adversaire. Il frappe, surtout du gauche, et j'en ai ressenti les effets au deuxième round, mais j'ai parfaitement récupéré. Mon tort a été, dans les deux premiers tiers du combat, de reculer; quand j'ai attaqué, tout a changé... à mon profit. Mon prochain adversaire sera l'Anglais Tucker, le 22 avril, à Londres. Je veux que cette sortie internationale soit parfaite à tous points de vue.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. J. DE MERCOYROL, SANS ADRESSE.

Parmi toutes les questions qui me préoccupent, il y a celle des rapports sportifs entre la France et l'Amérique du Sud. Sauf en basket, grâce aux J.O. et aux championnats du monde, nous ne rencontrons guère de Sud-Américains. En football, un France-Brésil, un France-Uruguay ou Argentine seraient intéressants. Autre chose : pourquoi changer le nom de certaines courses cyclistes : Paris-Nice, le Grand Prix de l'Industrie du Cycle (Coupe Marcel Vergeat est un sous-titre et non le contraire) ? Ne croyez-vous pas qu'on devrait tenter l'essai de Bordeaux-Paris sans entraineur et essayer de nouvelles nations (Argentine, Portugal, Angleterre, Suède) dans le Tour de France ?

REPONSE. — Que de préoccupations ! Tentons d'apaiser les vôtres : 1) Il y a de nombreuses raisons à la difficulté de conclure des rencontres France-Amérique du Sud. Les saisons ne concordent pas, les frais de déplacement sont exorbitants et les prétentions des équipes sud-américaines très élevées. Il faudrait envisager une tournée de l'équipe visiteuse pour amortir les frais. Un match France-Argentine avait été projeté cette saison à l'occasion des rencontres Argentine-Italie et Argentine-Espagne, mais la Fédération Argentine n'a jamais formulé de demande officielle et le calendrier français étant très chargé, la F.F.F. n'a pas insisté. — 2) Le changement d'organisateur entraine souvent le changement de dénomination de la course, les titres étant, au moins moralement, la propriété des organisateurs précédents, même s'ils ont abandonné la course. En ce qui concerne la Coupe Vergeat, le sous-titre qui était un hommage rendu au regretté animateur que fut cet industriel a peu à peu remplacé le titre officiel pour des raisons de commodité. Il est plus facile tout simplement de dire : « La Coupe Vergeat » que « Le Grand Prix de l'Industrie du Cycle ». — 3) Hélas, il y a longtemps que l'on a essayé de courir Bordeaux-Paris sans entraineur. La formule a été abandonnée. — 4) Engager de nouvelles nations dans le Tour de France ? Les organisateurs ne demandent pas mieux. Encore faut-il que ces nations disposent de routiers de qualité.

DE M. RENE SAUCE, 13, R. BAUDIMBONT, ARRAS :

Je m'associe aux arguments de M. Georges Maurin en précisant qu'il serait utile de publier quelques photos de culturistes étant donné que la beauté corporelle est fonction de santé. Vous faites erreur : la culture physique est à la base de tous les sports. Vous êtes pour la compétition : convenez qu'il est bien triste de voir des sportifs se présenter dépourvus de la musculature nécessaire. Il est de fait que la culture physique et la gymnastique ne sont pas aussi spectaculaires que la boxe ou le football, mais c'est par eux qu'on sort de magnifiques athlètes.

DE M. JOEL DE ROUVILLE, 8, RUE DUHAMEL, LYON.

Je constate avec étonnement que vous ne parlez pas du tout du match de rugby Cambridge-Lyonnais qui aurait cependant mérité un article et au moins une photo à cause de sa valeur et de son caractère international. Je suis toutefois un lecteur assidu depuis de nombreuses années et si je vous fais ces remarques, c'est pour vous montrer l'intérêt que j'y porte et vous aider un peu à toujours améliorer votre magnifique hebdomadaire. Je tiens à vous féliciter pour les articles de Marcel Hansenne faisant suite à ceux de Bobet. Cela va être d'un grand secours pour les jeunes gens qui, comme moi, désirent faire sérieusement de la compétition et obtenir de bons résultats.

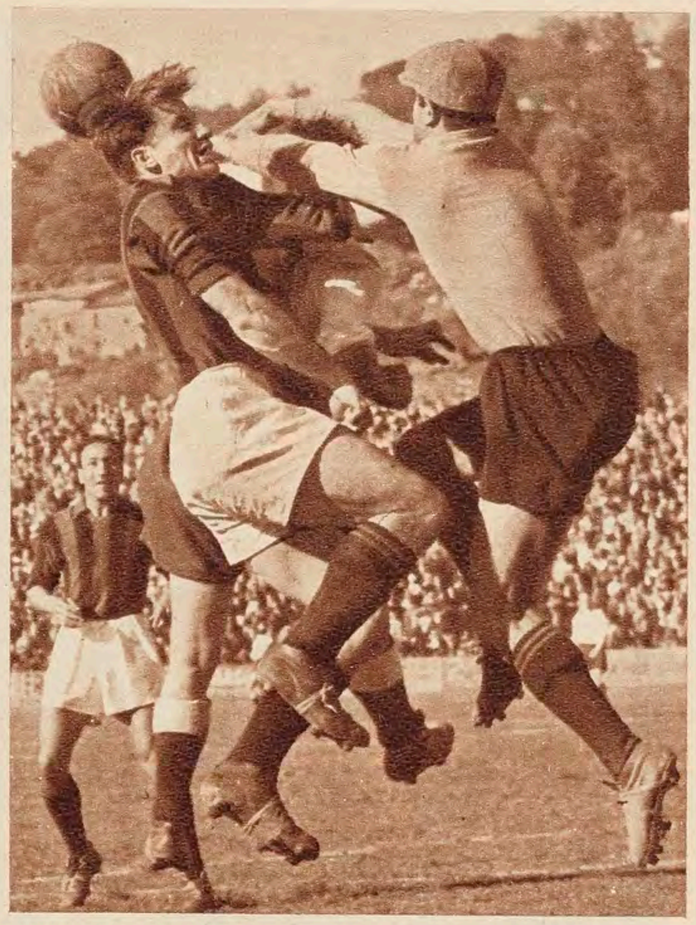
REPONSE. — Nous, ne pas parler de Lyon-Cambridge ? Vous avez lu distraitement notre numéro 397, cher lecteur. Notre envoyé spécial Marcel de Laborderie, tout en faisant la synthèse des matches qu'il a vu jouer à Lyon et à Grenoble, a longuement commenté la rencontre en fonction des joueurs qui y ont participé. Effectivement, nous n'avons pas illustré cette partie, mais c'est uniquement parce que les photos qui nous sont parvenues étaient mauvaises. Par contre, vous avez raison de souligner l'erreur commise dans un renseignement donné à un de nos lecteurs : Koblet a gagné le Tour de France en 1951 et c'est en 1950 qu'il a gagné les Tours de Suisse et d'Italie. Il a d'ailleurs manqué cette année-là l'occasion (peut-être) d'un triplé sensationnel et c'est en y songeant (nous en avions parlé entre nous à propos de cette question) que nous avons commis cette bévue dont nous nous excusons.

DE M. J. RIGAUD, 10, BD. ROI-RENE, AIX-EN-PROVENCE :

Loin de formuler des critiques, je viens au contraire vous féliciter pour l'amélioration constante de votre journal. Bravo donc, et continuez. Vous allez dans quelques jours sortir votre 400e numéro. Déjà sept ans de parution. Cela devrait se marquer par un numéro d'anniversaire dans lequel vous rendriez hommage à tous ceux qui, depuis sept ans, travaillent à la « sortie » du journal. Vous nous montrerez comment est réalisé « But et Club-Le Miroir des Sports » et cela permettrait d'apaiser bien des discussions. Enfin, vous nous parleriez du « Miroir » d'avant-guerre que nous, jeunes de 20 ans, n'avons pas connu, des enquêtes que vous avez entreprises depuis lors, des plus belles photos prises par votre service photographique. Et vous vous accorderiez « la une » à cette occasion. Espérant vous voir réaliser ce projet, je vous félicite tous, journalistes, photographes, typographes, dessinateurs, et vous souhaite de continuer longtemps.

REPONSE. — Est-il besoin de dire combien nous sommes touchés d'une semblable lettre ? Elle nous paie de bien des peines, de bien des efforts accomplis pour satisfaire nos lecteurs. Nous n'avons pas l'intention de « sortir » un numéro spécial pour fêter notre 400e numéro. Ce qui nous importe, c'est que le 400e soit meilleur que le 399e et le 401e supérieur à celui-là. Mais la suggestion de M. Rigaud rejoint un projet déjà ancien et que nous réaliserons quelque jour : présenter à nos lecteurs, non pas nos collaborateurs, mais la vie même de notre journal, la façon dont il est réalisé, les difficultés et les problèmes qu'il doit résoudre. Nous avons souvent expliqué à nos lecteurs lorsqu'ils se plaignent de ne pas voir telle ou telle photo de tel match que nous sommes tenus par de rigides considérations d'horaire. Cette semaine, M. Robert Durandet, à Monflanquin (Lot-et-Garonne), nous reproche de ne pas aimer le rugby à XIII. Preuve décisive : nous n'avons publié que quatre photos floues sur les quarts de finale de la Coupe de France, une par match. Oui, certes. Mais il nous était impossible de faire autrement étant donné la médiocrité des téléphotos reçues et les horaires qui ne nous permettaient pas d'attendre les documents originaux. C'est tout ce mécanisme complexe que nous démonterons quelque jour pour nos amis. Puissent-ils alors partager pour nos efforts l'estime que nous témoigne M. Rigaud et dont nous le remercions.

Nous remercions de leurs communications MM. René Parisot et Claude Kerfant, à Ploumilliau (Côtes-du-Nord) (vous avez satisfaction dans ce numéro où nous parlons du Stade Rennais) ; **Lucien Quillard, à Bully (Calvados)** (Abdesselem a plus de chances que Dupraz d'être retenu pour l'équipe de France B) ; **Un fidèle lecteur** (c'est effectivement une erreur dont nous nous excusons et qui est rectifiée dès ce numéro où Lens retrouve son goal-average exact) ; **Un fidèle lecteur de Cambrai** (qui a le tort de ne pas signer ses critiques) ; **Jean-Claude Peron, à Saint-Gildas** (oui, c'était bien Siguenza qu'il fallait lire dans notre légende, et non Bobet. Nous nous en excusons) ; **« Bidule et Payse » du collège de Marmande** (nous parlons à nouveau des Cadets de Chalosse dans ce numéro) : **Adjudant-chef Chanaut, S.P. 99.174 T.O.E.** (nous avons transmis votre lettre au docteur Trillat et vous souhaitons une prompte guérison).



NICE-LILLE (0-0). Les Azuréens n'ont pas réussi à prendre leur revanche sur les Lillois, l'avantage fut partagé. Le goal remplaçant de Landi, Hairabedian, est sorti et repousse la balle devant Poitevin, qui masque Jean Baratte.

Les Niçois furent cependant souvent dangereux pour les buts de Lille. Somerlynck dégage de la tête devant Lefter. A dr. : le demi gauche de Lille, Knayer. La défense nordiste, cependant, fit bonne garde et ne se laissa pas surprendre.

Jean Ruminski, maître dans ses 18 yards. En dépit de la charge du Suédois Hjalmarsson, le goal nordiste dévie la balle du poing, en sautant. A g. : Lefter, qui n'aura pas le ballon. A dr. : Pazur et Somerlynck, qui a remplacé son gardien.

ATTENTION ! SPECTATEURS DU MATCH NICE-LILLE VOUS AVEZ PEUT-ÊTRE GAGNÉ UN PORTE-CIGARETTES EN ARGENT MASSIF (VALEUR : 20.000 FRANCS)

SPECTATEURS, vous qui avez assisté au « match revanche » qui opposait dimanche les équipes de Nice et de Lille, vous reconnaissez-vous sur cette photographie prise dans les tribunes du Stade de Ray par nos envoyés spéciaux ?

Si votre visage est entouré du cercle blanc, c'est vous qui avez gagné le porte-cigarettes en argent massif d'une valeur de 20.000 francs, offert par « But et Club-Le Miroir des Sports ». Mais avant d'entrer en sa possession, vous aurez à partir de mercredi 7 avril, à vous présenter devant notre correspondant à Nice, M. Tony Bessy, au journal « Nice Matin » de façon à vous faire reconnaître et prouver votre identité. Vous devez, pour ce faire, vous munir de pièces civiles officielles, et d'une photographie d'identité que vous remettrez à notre représentant.

SOCHAUX A SIGNÉ LE NOUVEL ECHEC REMOIS

RACING-GIRONDINS (3-3), au Parc des Princes. Ce match, qui souleva l'enthousiasme des spectateurs, fut d'une grande qualité technique. Les deux adversaires ne se ménagèrent pas et se portèrent à tour de rôle les coups les plus rudes. Le goal du Racing, Pivois, qui joua fort bien, est battu, malgré une détente spectaculaire, par Abdesselem (invisible). A g.: Arnaudeau, Gabet et Kargu. Au fond : Bertus De Harder.

Cisowski a confirmé son net retour en forme. Il fonce avec la balle vers les buts de Villenave. De Kubber (à droite) va l'attaquer. Au centre : Bruey, Gallice, Swiatek. A g.: Garriga. A l'extr. dr. : Mahjoub.

RED STAR — Alès (1-0), au Parc. Les Audoniens triomphèrent grâce à un but de Pasik, amené par Escudero. Ici, Bernoux a détourné la balle de la tête vers les buts de Schoenhenzel. A gauche : Pasik.

LA 28e journée du championnat de division nationale a été marquée par la troisième défaite consécutive de l'équipe du Stade de Reims qui ne mène plus au classement que par trois points après en avoir compté huit.

Heureusement pour les Rémois, les Girondins qui suivent de très près leurs évolutions n'ont pu faire mieux que match nul, au Parc des Princes (3-3) avec un Racing survolté qui a acquis, dimanche, un point précieux lui permettant de demeurer au milieu du tableau et de regarder, de plus haut, ce qui se passe aux étages inférieurs.

L'équipe de Reims a été battue (1-0) sans pouvoir faire valoir d'excuses, nous avons vu à l'œuvre, au Stade Bonal, une formation sochalienne vive et enthousiaste. Elle prit un départ extrêmement rapide et soutint cette cadence exceptionnelle durant toute la partie. Plus vites, aussi bien dans la course qu'au démarrage, plus directs dans l'action et, dégagés de tout souci car leur position est assurée contre le risque, les doubistes jetèrent le désordre dans le camp rémois.

Kopa, Méano, Appel, Pierre Sinibaldi, Glowacki s'accrochèrent; Jonquet, Marche et Penverne tentèrent de ramener le calme dans leurs rangs, rien n'y fit : les maillots jaunes sochaliens paraissaient plus nombreux que les casaques rouges et blanches champenoises. Trois gaillards animés d'un vif esprit offensif et inspirés entraînaient leurs camarades à l'assaut du but défendu par Paul Sinibaldi qui fut beaucoup plus à l'ouvrage que son vis-à-vis. Ces trois diables se nommaient Joseph Tellechéa, J.-J. Marcel et René Gardien.

Sochaux doit son succès à ces éléments qui terminèrent le match complètement épuisés mais après avoir atteint le but recherché vaincre l'équipe de tête.

Le onze de Reims a donné une fois de plus l'impression d'être « marqué » par le grand nombre de matches qu'il a disputés depuis le début de la saison... avec un effectif de joueurs assez limité. En effet, les dirigeants du club champenois, devant la série continue de succès remportés par leur équipe, n'avait aucune raison de la modifier. En outre, Reims a prêté fréquemment plusieurs de ses éléments à l'équipe de France et tout celà a produit ses effets. Lassitude et besoin de repos sont actuellement ce que ressentent les équipiers de Batteux, sursaturés de football.

Sochaux, au contraire, dispose d'un nombre élevé de joueurs de valeur sensiblement égale et presque interchangeables. Si bien qu'à la moindre défaillance ou au moindre signe de fatigue, on n'hésite pas à introduire d'autres éléments dont l'ambition est de devenir titulaires à part entière et qui s'emploient avec la volonté d'y parvenir.

Reims conserve encore les plus belles chances d'enlever le titre mais il doit, pour cela, tirer les enseignements de ses dernières sorties.

Dans le bas du tableau, l'intensité de la lutte croît encore. Le lot des clubs en prévention de relégation augmente. Montpellier, vainqueur de Rennes (à Rennes ce qui situe l'exploit) a rejoint Nice qui a cependant réussi le match nul contre Lille. Le Havre et Rennes ne sont qu'à un point devant et le Stade Français, Metz et Saint-Etienne n'ont pas plus d'avance sur ces deux derniers clubs.

Plus que jamais la lutte, dans ce compartiment du classement, est d'une extrême acuité et bien malin celui qui peut en prévoir l'issue.

Lucien GAMBLIN.

DIVISION I

*Sochaux (4) b. Reims (1), 1-0.
*R.C. Paris (9) et Bordeaux (2), 3-3.
*Nîmes (3) b. Metz (9), 2-1.
*Sète (2) b. Marseille (4), 2-0.
*Nice (16) et Lille (6), 0-0.
St-Etienne (14) b. *Lens (7), 2-1.
*Nancy (8) b. Stade (9), 5-1.
Montpellier (17) b. *Rennes (12), 1-0.
*Roubaix (17) et Le Havre (14), 0-0.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	REIMS	39	28	18	3	7	68	30
2.	Girondins	36	28	16	4	8	62	43
3.	Nimes	35	28	15	5	8	47	36
4.	Sochaux	33	28	13	7	8	52	48
5.	Lille	31	28	12	7	9	48	33
	Marseille	31	28	13	5	10	52	42
7.	Lens	28	28	11	6	11	42	41
	Nancy	28	28	13	2	13	39	48
9.	Sète	26	28	10	6	12	36	43
	Racing	26	28	10	6	12	36	52
11.	St. Franç.	25	28	8	9	11	42	42
	Metz	25	28	10	5	13	37	39
	St-Etienne	25	28	10	5	13	39	51
14.	Le Havre	24	28	9	6	13	39	49
	Rennes	24	28	9	6	13	30	44
16.	Nice	23	28	9	5	14	38	44
	Montpellier	23	28	8	7	13	36	49
18.	Roubaix	22	28	7	8	13	35	44

DIVISION II

Toulouse (1) b. *Strasbourg (1), 2-1.
Monaco (3) b. *Béziers (15), 3-0.
*Lyon (6) b. Troyes (4), 1-0.
*Nantes (6) b. Cannes (10), 6-0.
*Grenoble (8) b. C.A. Paris (14), 4-0.
*Rouen (9) et Angers (10), 1-1.
*Red Star (17) b. Alès (18), 1-0.
*Valencien. (13) b. Perpign. (10), 4-1.
*Toulon (16) b. Besançon (5), 3-1.

		Pts	J	G	N	P	p.	c.
1.	TOULOUSE	46	28	21	4	3	70	21
2.	Monaco	44	28	19	6	3	66	20
	Strasbourg	44	28	20	4	4	74	25
4.	Troyes	35	28	14	7	7	39	24
5.	Besançon	33	28	14	5	9	51	38
6.	Nantes	32	28	13	6	9	53	48
	Lyon	32	28	12	8	8	37	34
8.	Grenoble	29	28	11	7	10	43	52
9.	Rouen	27	28	10	7	11	39	34
10.	Angers	25	28	10	5	13	37	45
11.	Valenc.	24	28	8	8	12	42	45
	Perpignan	24	28	9	6	13	46	52
	Cannes	24	28	9	6	13	40	50
14.	Toulon	19	28	7	5	16	32	55
	C. A. Paris	19	28	7	5	16	29	54
15.	Béziers	18	28	6	6	16	32	62
	Red Star	17	28	6	5	17	28	65
18.	Alès	12	28	4	4	20	16	50

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

Ire DIVISION

31 buts : ANDERSSON (Marseille); **23 buts** : APPEL (Reims); **17 buts** : ABDESSELEM (Girondins), DUPRAZ (Montpellier); **16 buts** : SAUNIER (Le Havre); **13 buts** : FONTAINE (Sète), GARDIEN (Sochaux); **12 buts** : MURO (Sochaux), KARGU (Girondins), CISOWSKI (Racing); **11 buts** : KOPA, Pierre SINIBALDI (Reims), JONSSON (Stade Français), LEFEBVRE (Lille); **10 buts** : DE HARDER (Girondins), LEGALL (Rennes), UJLAKI (Nîmes); **9 buts** : COURTEAUX (Nice), VANDOOREN (Stade Français), BELAID (Nancy), STOPYRA (Lens), ALPSTEG (St-Etienne), GLOWACKI, MEANO (Stade Reims); **8 buts** : BARATTE (Lille), MARTINS (Lens), REGNIER, SALZBORN (Sochaux), BEAUCOMONT (St. Français), CONSTANTINO (Nîmes), FOIX, BRUEY (Racing), HAOND (St-Etienne).

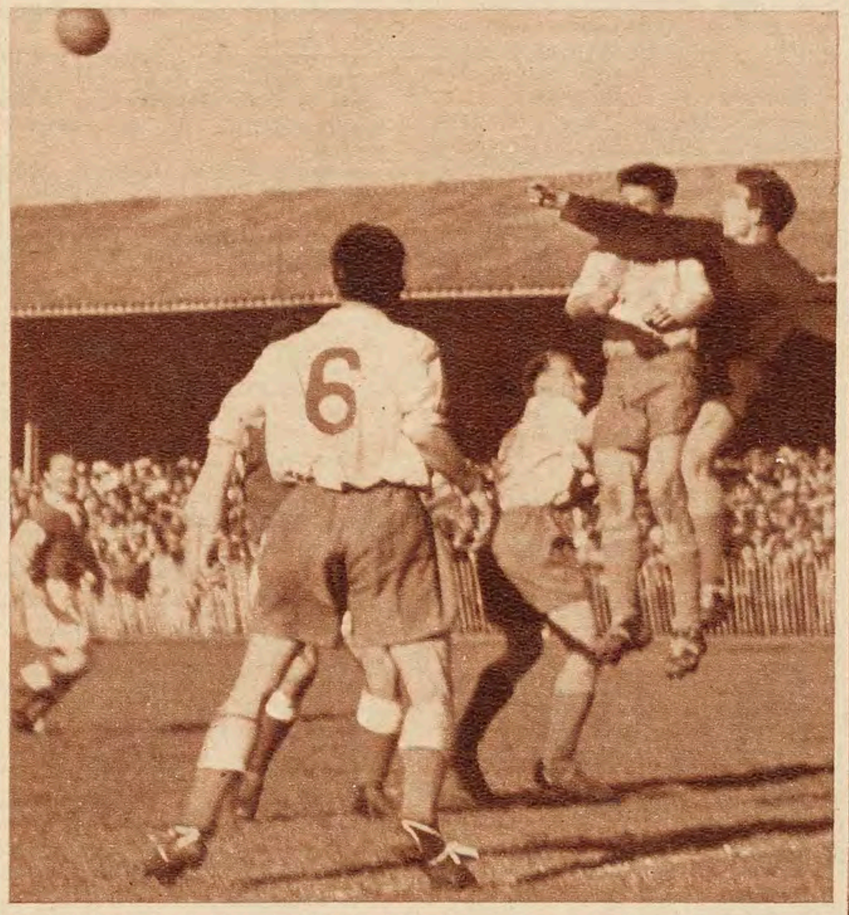
IIe DIVISION

21 buts : MELLBERG (Toulouse), SBORALSKI (Valenciennes); **18 buts** : VAN GEEN (Nantes); **15 buts** : QUENOLLE (Strasbourg), PALUCH (Monaco); **14 buts** : HAAN (Strasbourg), BAHL (Angers); **13 buts** : MURILLO (Perpignan), SESIA (Strasbourg), SCHULTZ (Lyon); **12 buts** : KRETZCHMAR (Monaco); **11 buts** : HUMPAL (Strasbourg); **10 buts** : BOUCHOUK (Toulouse), GOUTHERAUD, SKIBA (Besançon); **9 buts** : BRANDAOZINHO, CONTI (Monaco), NEUBERT (Toulon), FIGVED (Grenoble), COUSIN (Red Star), HOFFMANN (Besançon), ORENGO (Nantes); **8 buts** : SCHWAGER (Grenoble), FASSONE (Nantes), WINCKLER, FLAMION (Troyes), DA SILVA, WAGNER (Cannes), TOTH (Béziers), FONTANET (Perpignan).

REIMS A LAISSÉ 2 POINTS A SOCHAUX

SOCHAUX-REIMS (1-0). Sochaux, plus décontracté, a dominé le leader. Appel réussit un heading devant son équipier Kopa, malgré Téléchéa.

STRASBOURG-TOULOUSE (1-2). M. Tordjmann accorda aux Toulousains un penalty pour faute sur Mellberg. Rossi fut chargé de tirer le coup de pied de réparation. Schaeffer a plongé, en vain : il est battu !...



Le goal de Sochaux, Fragassi, s'est élancé, et il dégage au poing devant ses équipiers : R. Téléchéa (6), Janczewski, J. Téléchéa (masqué).

La rencontre fut disputée avec un rare acharnement. Vanags, contracté, repousse de la tête la balle que Cahuzac s'apprêtait à frapper également. Au fond : Rytkoenen. La défense de Strasbourg fut en difficulté.

CHALLENGE DU FAIR-PLAY

La Commission Sportive de la Fédération Française du Football communique le classement suivant :

PREMIERE DIVISION

1.	Girondins de Bordeaux	0
2.	Nimes Ol.	0
3.	Stade Français F.C.	0
4.	F. C. Metz	0
5.	Stade de Reims	1
6.	R. C. Paris	1
7.	A. S. Saint-Etienne	1
8.	Ol. de Marseille	2
9.	F. C. Sochaux	3
10.	R. C. Lens	5

DEUXIEME DIVISION

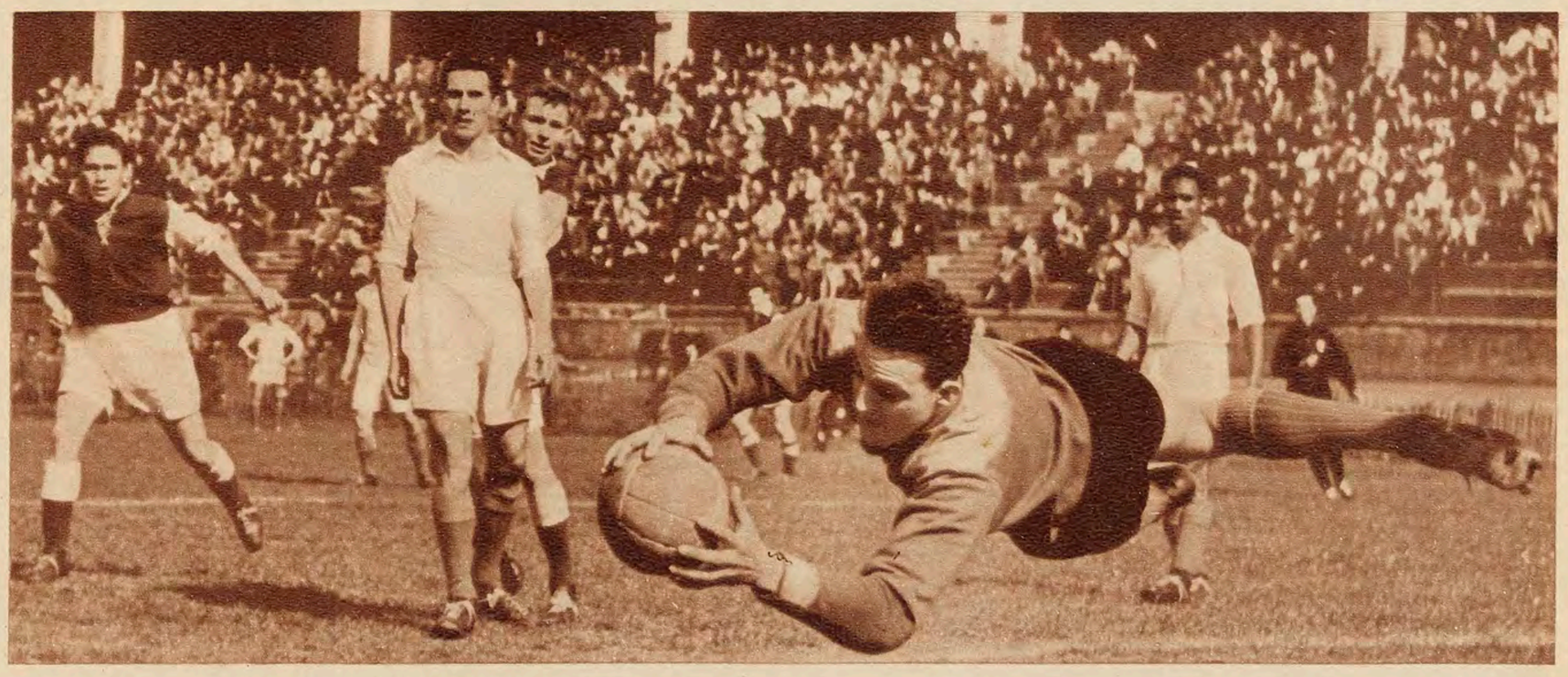
1.	A. S. Cannes	0
2.	S. C. O. Angers	0
3.	F. C. Rouen	1
4.	Red Star O. A.	1
5.	U. S. Valenciennes	2
6.	R. C. Strasbourg	4
7.	A. S. Monaco	4
8.	Ol. Lyonnais	4
9.	A. S. Béziers	4
10.	R. C. Franc-Comtois	5

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !



LYON-TROYES (1-0). L'équipe de Troyes, demi-finaliste de la Coupe de France, a subi une défaite inattendue à Lyon. Les attaquants troyens, cependant, mirent souvent à l'épreuve la défense de Lyon. Ici, le gardien de l'O.L., Duval, réussit une jolie parade sur tir violent de Winckler.

Les arrières de Toulouse, groupés autour de leur gardien de but, dressent un mur devant leurs filets. Rouxel a dégagé. A g. : Abderaman. Au centre : Haddad et Sésia. A dr.: Pleimelding qui marque Quenolle.

LES FAITS SAILLANTS DE LA 28e JOURNÉE

RACING-ROUBAIX (3-3), UN GRAND MATCH OFFENSIF

Les Girondins et le Racing ont fait match nul au Parc des Princes à l'issue d'une rencontre de réelle qualité, au cours de laquelle le football offensif fut à l'honneur. Les attaquants : Amalfi, Cisowski, Maâjoub, chez les « ciel et blanc », Kargu, Doye, Abdesselem, De Harder, chez les Bordelais, se mirent en vedette. Le Racing, qui avait donné une excellente réplique (quand il ne prit pas l'initiative) aux hommes de Gérard, ne dut cependant de réussir le match nul qu'à une glissade de Villenave (par ailleurs excellent), qui ne put contrôler un tir de Bruey (54') sous la barre. Le Racing avait ouvert le score par Cisowski (6'); Abdesselem égalisa (27'); Cisowski redonna l'avantage aux Parisiens (41'); Abdesselem remit encore les deux formations sur le même plan (49') et Kargu semblait avoir fait pencher la balance en faveur de Bordeaux (53'), quand, une minute plus tard, Bruey obtint pour le Racing un match nul mérité.

RENNES-MONTPELLIER (0-1) : UN TIR DE DUPRAZ QUI A UNE IMPORTANCE CAPITALE

Cette rencontre qui opposait deux équipes directement menacées de la relégation fut jouée avec beaucoup d'acharnement et d'âpreté. Rennes, dont la formation n'était pas au complet, a laissé le gain de deux points précieux à son rival, qui marqua par son avant centre Dupraz l'unique but de la partie (64') sur un tir exceptionnel. Le mérite de ce point décisif revient cependant à Tempowski et Bouchaib, qui avaient « préparé » l'action.

NIMES-METZ (2-1) : UJLAKI ET CONSTANTINO MARQUENT ET NIMES DEVIENT TROISIEME !

Les Nimois avaient dominé le onze de Metz pendant presque toute la première mi-temps, mais ils n'en étaient pas moins menés à la marque (1-0), Hnatow (10') ayant réussi à loger dans la cage une balle adressée par Firoud à Dakowski et que ce dernier avait relâchée. Remetter, par contre, s'était avéré intraitable, détournant ou parant tous les shots d'Ujlaki, Constantino, Abderrazak et Timmermans. La seconde partie du jeu fut encore à l'avantage de Nimes, mais Remetter se défendit longtemps. Il dut s'incliner une première fois cependant (63') sur une action confuse, Ujlaki réussissant à marquer dans un embarras de joueurs. Le but de la victoire (méritée) de Nimes fut acquis par Constantino à la suite d'une action Laffont-Firoud-Ujlaki (82'), alors que le match restait indécis.

NICE-LILLE (0-0), MATCH NUL EQUITABLE

Les Azuréens et les Lillois n'ont pu réussir à se départager au cours d'une rencontre où les deux rivaux eurent à tour de rôle l'occasion de marquer un but qui eût été capital. L'avant centre de Lille, Strappe, étant stoppé in extremis (15'), par M'Jid, puis le leader d'attaque de Nice, Cesari, ratant un but « tout fait », alors qu'il se trouvait devant Ruminski à terre, le goal nordiste ayant manqué la réception d'un centre de Ben Tifour. Ce furent les deux actions les plus exaltantes de la rencontre, dont le résultat est normal. Les meilleurs furent, à Lille : Baratte, Ruminski, Somerlynck, Knayer, Van der Hart, Vuye, Pazur, et à Nice : Hairabedian (qui remplaçait Landi), Poitevin, M'Jid, Hjalmarsson, Ben Tifour.

ROUBAIX-LE HAVRE (0-0) : LES ATTAQUES PRISONNIERES

La rentrée de Julien Da Rui dans la cage de Roubaix eut une importance prépondérante. Les avants du Havre furent intimidés par la réputation du grand gardien international et se montrèrent timorés. Da Rui se mit d'ailleurs en vedette sur toutes les balles difficiles et il parvint à conserver ses filets intacts. La ligne d'avants de Roubaix ne fut pas plus efficace que celle des Havrais et mis à part Simonyi, qui tenta de construire le jeu, elle fut réduite à merci par Verbrugghe, Albanesi, Grimonpont et Bihel. Les défenseurs eurent donc presque constamment la loi sur les avants au cours de cette partie peu brillante.

LE GROUPEMENT AURA A SE PRONONCER SUR L'ARBITRAGE DE M. TORDJMANN

L'ARBITRE du match Strasbourg - Toulouse, M. Tordjmann, a été dimanche le personnage central de la comédie qui eut pour théâtre le Stade de la Meinau. Une comédie qui fut sur le point de se terminer en drame.

M. Tordjmann dut sortir sous la protection des policiers et la voiture cellulaire qui l'attendait pour le ramener à la gare fut attaquée par les manifestants. Un officier de paix fut grièvement touché dans l'émeute. Estimant la vie du referee en danger, le commissaire de police de Strasbourg lui interdit de regagner Paris par le train et le fit conduire en voiture...

Ces violences sont sans excuses quelles qu'aient été les erreurs de M. Tordjmann, et l'on sait si elles n'ont pas manqué...

M. Tordjmann eut d'abord le tort (énorme) d'accepter de diriger cette rencontre alors qu'il n'était pas en état de le faire. Souffrant d'une contracture incomplètement guérie (un certificat médical lui prescrivait un repos d'un mois !), l'arbitre fut obligé de réclamer le secours de la novocaïne à la mi-temps. Il n'hésita pas, dès lors, à décider un repos de 30 minutes en dépit des cris du public.

Par la suite, M. Tordjmann, qui n'avait pas été jusque-là des plus remarquables, fut incapable de suivre le jeu qui prenait encore plus d'intensité du fait que Toulouse menait 2-1.

Un but que M. Tordjmann refusa aux Alsaciens alors que le juge de touche avait agité son drapeau et désigné le centre du terrain, mit le feu aux poudres. On sait la suite...

Les dirigeants de Strasbourg n'ont pas voulu prendre position dans le débat : ils ont simplement fait remarquer que M. Tordjmann était citoyen d'honneur de la ville de Toulouse.

Le Groupement, par contre, devra prendre ses responsabilités.

Pleimelding exécute un dégagement devant Désir Carré qu'il dépossède de la balle.

SETE-MARSEILLE (2-0). Le gardien de l'O.M., Poncet, bloque la balle malgré l'opposition du Sétois Duluc (9). A dr. : Fontaine et Nocentini.

RENNES-MONTPELLIER (0-1). L'inter gauche de Rennes, Vaast, dans son style caractéristique a adressé la balle de volée à un partenaire, mais le demi centre de Montpellier, Rodriguez, qui se replie, dégagera.

LE MIROIR DES ESPOIRS

René MONIÉ

RUGBY XV

LE vieil international Vaqué ne consentit pas d'emblée à faire confiance au jeune attaquant René Monié, dont la silhouette filiforme ne le rassurait qu'à demi. Cependant, nécessité fit loi à Limoges, où, malgré la défaite (3-6) de l'U.S.A. Perpignan, le fragile « Marie-Louise » tint parfaitement sa place et sauva l'honneur du pavillon catalan.

Depuis ce baptême du feu un peu sévère, Monié n'a plus quitté la formation numéro 1 des « sang et or ». Extrêmement incisif, ce créateur d'arabesques rompt parfois ses brillants services à son ailier Toreilles pour des percées soudaines dans lesquelles sa souplesse joue un rôle primordial. S'il ne conclut pas souvent lui-même, il fut l'inspirateur de nombreux essais marqués par ses partenaires. En défense, il est sûr, grâce à un plaquage aux jambes qui ne pardonne pas.

Né le 2 janvier 1934, à Théza (P.-O.), René Monié débuta en 1950 dans l'équipe junior de l'U.S.A.P. D'abord « ouvreur », il séduisit par l'orientation rectiligne de ses mouvements offensifs. Puis on le poussa dans le rôle de centre, poste créateur de jeu auquel le destinaient ses aptitudes. Après une année d'adaptation, il caracole au milieu de l'attaque perpignanaise avec la maîtrise d'un cavalier éprouvé.

Lucien COULLOMB

CYCLISME

SON père était-il agent cycliste ? L'histoire ne le dit pas. Ce policier marseillais s'intéressait en tout cas à la bicyclette et c'est ainsi que, tout naturellement, Lucien Coullomb s'inscrivit à l'U. S. Police Marseillaise lorsqu'il débuta dans le sport.

Il était né le 21 mai 1934, à Marseille, bien entendu. Il mesurait 1 m. 74 et pesait 70 kilos. Signalement qui n'eût sans doute pas attiré l'attention de l'ancien sprinter régional Deffert, si Lucien Coullomb ne l'avait complété par deux victoires sur route, le titre provençal de la vitesse, une américaine gagnée avec Guerrini et une deuxième place dans la finale du Premier Pas sur piste, à Cherbourg. Tout cela pour sa première saison. Il avait fait mieux encore en réussissant 1' 13" 1/5 au kilomètre arrêté, et cette performance, plus que toutes les autres, situait ses possibilités.

Nous sommes en 1951. En 1952, Coullomb remporte la finale de la Médaille Marseillaise, échoue en finale à Paris contre l'Italien Pinarello, gagne le championnat de France universitaire de poursuite, termine 2e de la vitesse, derrière Verdeun, remporte le titre des sprinters en Provence, cinq américaines et deux épreuves routières.

Que fait un jeune ambitieux ? Il « monte » à Paris. Coullomb s'y installe en janvier dernier et s'inscrit au V.C. 12e. Il pensait à la Médaille. Une chute a ruiné ses espoirs. Peu importe : il a assez de classe pour devenir un excellent sprinter — ce qui ne l'empêchera pas de disputer quelques classiques de la route et d'y briller.

Gilbert ALBERTI

JEU A XIII

IL y a trois ans de cela, les dirigeants de l'A.S. Carcarssonne se trouvèrent pris au dépourvu. Leur club devait jouer contre Marseille XIII et il manquait un trois-quarts centre.

— Prenons Gilbert Alberti, suggéra l'un d'eux.

Gilbert Alberti avait quinze ans et demi. C'était bien risqué pour un match de cette importance. N'importe, on ne tergiversa pas et l'on pris Alberti. On n'eut d'ailleurs pas à s'en repentir, puisque Carcassonne gagna par 19 à 0.

Sagement, on le remit en équipe junior après cet exploit et l'on attendit que « le prodige d'Ouveillan », dans l'Aude, où il est né le 7 octobre 1934, eût achevé des classes commencées à Castelnaudary, brillamment poursuivies à Carcassonne et sanctionnées par un diplôme d'international junior.

Devenu titulaire du XIII fanion, Gilbert Alberti continua d'étonner par son adresse quasi diabolique, une vitesse qui lui permit d'être champion du Languedoc aux 80 mètres et au saut en hauteur et un art de la feinte qui a surpris plus d'une défense.

On peut lui reprocher une certaine faiblesse dans sa propre défense sur l'homme. Sa constitution relativement frêle (63 kgs pour 1 m. 71) explique en partie son hésitation à plaquer l'adversaire. C'est un détail qui n'enlève rien aux qualités d'ensemble.

JEUNE DE LA CENDRÉE, ENTRAINE-TOI AVEC MARCEL HANSENNE

Voici un plan rationnel pour tous

1 TRAVAIL DE LA RÉSISTANCE L'HIVER
2 PRÉDOMINANCE DE LA VITESSE EN ÉTÉ
3 COURSE, CONCOURS. UN MÊME ESPRIT
4 SEUL CAPITAL : L'INFLUX NERVEUX

PLAN D'ENTRAINEMENT POUR LES COUREURS DE 800 METRES DE FORCE DIFFERENTE (DE 1'50" A 2'10")

(période allant du mois de novembre au mois de mai)

Distance à parcourir	Force du coureur	Novembre	Décembre	Janvier	Février	Mars	Avril	Mai
200 m. ...	1'50"	32"	31"	30"	29"	28"	27"	26"
	1'55"	33"	32"	31"	30"	29"	28"	27"
	2'	34"	33"	32"	31"	30"	29"	28"
	2'05"	35"	34"	33"	32"	31"	30"	29"
	2'10"	36"	35"	34"	33"	32"	31"	30"
400 m. ...	1'50"	1'11"	1' 9"	1' 7"	1' 5"	1' 3"	1' 1"	59"
	1'55"	1'14"	1'12"	1'10"	1' 8"	1' 6"	1' 4"	1'02"
	2'	1'17"	1'15"	1'13"	1'11"	1' 9"	1' 7"	1' 5"
	2'05"	1'20"	1'18"	1'16"	1'14"	1'12"	1'10"	1' 8"
	2'10"	1'23"	1'21"	1'19"	1'17"	1'15"	1'13"	1'11
1.000 m. ...	1'50"	3'20"	3'15"	3'10"	3' 5"	3'	2'55"	2'50"
	1'55"	3'27"	3'22"	3'17"	3'12"	3' 7"	3' 2"	2'57"
	2'	3'34"	3'29"	3'24"	3'19"	3'14"	3' 9"	3' 4"
	2'05"	3'41"	3'36"	3'31"	3'26"	3'21"	3'16"	3'11"
	2'10"	3'48"	3'45"	3'38"	3'33"	3'28"	3'27"	3'18"
2.000 m. ...	1'50"	7'	6'50"	6'35"	6'20"	6'10"		
	1'55"	7'10"	7'	6'45"	6'30"	6'20"	Plus de 2.000 m.	
	2'	7'20"	7'10"	6'55"	6'40"	6'30"		
	2'05"	7'30"	7'20"	7'05"	6'50"	6'40"		
	2'10"	7'40"	7'30"	7'15"	7'	6'50"		

Ce tableau appelle différentes considétions:

1° Le travail de résistance s'effectue pendant l'hiver (par les 2.000 m.);

2° Au fur et à mesure que l'on approche de la saison d'athlétisme, la prédominance va à la vitesse ;

3° Dans le cas de quatre séances par semaine, on peut adopter successivement les distances figurant à ce tableau, soit 200 mètres le mardi, 400 le mercredi, 1.000 le vendredi, 2.000 le dimanche ;

4° Chaque séance doit être précédée de 20 à 30 minutes de course lente pour préparer l'organisme au travail qui va lui être demandé ;

5° Temps de repos entre les efforts (légers): 3 à 9 minutes pour le 200 mètres, 5 à 12 minutes pour le 300, 8 à 15 minutes pour les distances allant de 400 à 600, 10 à 20 minutes pour le 1.000 mètres, 12 à 30 minutes pour le 2.000 ;

6° Combien de 200 ou de 400 ou de 1.000 ou de 2.000 mètres ? Cela dépend de l'apparition plus ou moins rapide de la fatigue, du travail que l'on a eu à effectuer dans la journée, soit à l'usine, soit au bureau. Toute latitude est laissée à l'entraîneur ou à l'athlète pour décider du moment où il conviendra de s'arrêter. Le nombre dix est le chiffre MAXIMUM sur 200, 400 pour un athlète encore peu aguerri. Moins sur 1.000 et moins encore sur 2.000. Cinq fois 1.000 mètres et trois fois 2.000. Par la suite, l'entraînement aidant, on calcule qu'un athlète peut arriver à un total allant de quatre kilomètres (pour un spécialiste des distances courtes) à huit kilomètres (cas Zatopek). C'est-à-dire de 20 à 40 sprints de 200, par exemple, 10 à 20 fois 400, etc. MAIS ATTENTION : il s'agit ici d'athlètes supérieurement entraînés par de nombreuses années de pratique ;

7° Après chaque séance, courir pendant dix à quinze minutes très doucement, pour le retour progressif au calme ;

8° Il va sans dire que le tableau publié ci-dessus ne doit pas être obligatoirement suivi au 1/10e de seconde près. Sur 1.000 mètres, une différence de deux à trois secondes est tolérée, et plus encore sur 2.000 mètres. Dans le cas d'un athlète qui a décidé de faire une série de dix 400 en 1'5", il est sans importance qu'il dépasse ce temps. Supposons qu'il ait été chronométré successivement en 1'6", 1'5", 1'7", 1'6", 1'8", 1'5", 1'7", 1'6", 1'5", 1'6", il peut très bien courir un ou deux 400 supplémentaires s'il ne se sent pas fatigué. Dans le cas inverse, en supposant qu'il ait couru son premier 400 en 1'2", il aura intérêt à réduire le nombre de 400 qu'il s'était proposé de faire ;

9° Il est profitable, une fois au moins pendant l'été, d'observer un repos complet de cinq jours.

IL est temps de conclure. Comment dois-tu t'entraîner, pratiquement ? L'athlétisme se nourrit de chiffres. Un tableau, auquel tu pourras te référer, te fera mieux comprendre l'esprit même de la méthode moderne de préparation à la compétition. Voici donc un plan d'entraînement pour des coureurs de 800 mètres de force différente.

Pourquoi le 800 mètres et non le 400 ou le 5.000, et pourquoi le 800 seulement ? C'est que le 800 mètres est la distance où se retrouve la plus grande variété de coureurs : sprinters trop limités pour pouvoir espérer une grande carrière sur les distances courtes ; half-milers naturels ; athlètes organiquement résistants, mais insuffisamment pour supporter un effort supérieur à quelques minutes.

On peut dire que l'entraînement du coureur de 800 est le plus complet qui soit, car il cultive d'une manière égale la vitesse et la résistance, les deux atouts indispensables que doit posséder tout half-miler moderne.

Lorsque tu auras bien compris comment un coureur de 800 doit s'entraîner, tu auras compris les principes fondamentaux de l'entraînement tout entier. Le reste est question d'adaptation. Par exemple, Mac Kenley, qui vaut 20"6/10 sur 200 mètres, fera dix fois cette distance en 23-24 secondes et Zatopek, coureur de 10.000 qui vaut 25 secondes, l'effectuera quarante fois en 32-33 secondes.

Au fur et à mesure qu'un athlète se spécialise sur des distances de plus en plus longues, son entraînement doit être fait de fractions plus lentes, mais aussi plus nombreuses. L'essentiel, c'est qu'il n'accomplisse aucun effort réel à l'entraînement de manière à ce que son influx nerveux soit constamment préservé.

DU CIDRE ? POURQUOI PAS...

UN jeune lecteur me demande si le cidre est une boisson qui convient à un athlète. Pourquoi pas, s'il y est habitué ? La question alimentaire est purement personnelle. J'ai déjà dit que la trop classique purée de pommes de terre me mettait positivement dans un état de consternation indicible. D'autres peuvent l'aimer par-dessus tout, et alors ils auraient tort de s'en priver. L'erreur de trop de champions retirés, c'est de vouloir que leurs successeurs les imitent en tout. On a vu certains d'entre eux obliger leurs protégés à se nourrir de carottes, parce qu'ils l'avaient fait lorsqu'ils étaient encore en activité. Personnellement, les carottes me rendent tristes. Si l'on m'avait assuré qu'il fallait en faire une abondante consommation pour courir les 800 mètres en 1' 50", je pense que j'aurais joué au basket-ball, de préférence.

Course ou concours, l'esprit de l'entraînement est le même

Il coule de source qu'il n'est pas possible, en quelques articles, de tout dire sur l'entraînement.

D'autre part, pour pouvoir conseiller un athlète, il faut vivre avec lui ; c'est pourquoi je me suis volontairement limité à parler de l'esprit de l'entraînement. Je l'ai fait à l'intention surtout de tous ceux, et ils sont, hélas ! trop nombreux qui sont livrés à eux-mêmes, dans des régions où l'athlétisme est quasiment laissé à l'abandon.

En ce qui concerne les concours (seul, l'entraîneur peut recommander un style plutôt qu'un autre, selon les dispositions que montre son élève), je me contenterai de faire part de quelques remarques nées à Helsinki, sur les terrains d'entraînement, juste avant l'ouverture des Jeux Olympiques.

LES ATHLETES DE CONCOURS MODERNES APPLIQUENT LES MEMES LOIS FONDAMENTALES QUE LES COUREURS.

Le lanceur américain Hooper, par exemple, expédiait son poids, non pas à la distance maximum qu'il était capable d'atteindre, mais nettement en deçà. Entre 15 m. 50 et 16 m. au lieu de 17 m. 40. En revanche, il effectuait quarante à cinquante jets par jour.

C'est le même principe que le coureur de demi-fond qui effectue dix 400 en 1' chacun, alors qu'il vaut 50" sur la distance.

C'est le principe également adopté par le sauteur à la perche Bob Richards qui s'entraînait trois à quatre heures par jour (il sautait une centaine de fois peut-être...) sans jamais donner son maximum.

Une remarque encore : avant les Jeux, le Roumain Soeter franchit 2 m. 02 à l'entraînement et assez souvent 2 m. Lorsque arriva le concours, il échoua nettement à 1 m. 98, car il avait dépensé tout son influx nerveux dans les jours qui précédaient. Davis, lui, sut éviter cette erreur.

Pour les hommes de concours comme pour les coureurs, il y a donc intérêt à éviter tout effort à l'entraînement, mais à s'entraîner longuement et souvent. L'accumulation de cent efforts légers fatigue beaucoup moins qu'un seul effort brutal. Lorsqu'on sait cela, on sait s'entraîner.

FIN

(*Voir « But et Club-Le Miroir des Sports » depuis le n° 396. Reproduction, même partielle, strictement interdite.*)

BEHRA BLESSÉ A PAU, OÙ ASCARI S'IMPOSE

De l'un de nos envoyés spéciaux
GEORGES FRAICHARD

PAU. — Le Grand Prix Automobile de Pau s'est joué en un quart d'heure, après que Jean Behra, qui tenait la dragée haute aux trois hommes de Ferrari, eût quitté la route...

Les autres pilotes étaient si loin qu'Ascari, Farina et le jeune Mike Hawthorn s'assurèrent le commandement à tour de rôle... On regrettait alors doublement l'accident de Jean Behra, accident qui va, une nouvelle fois, l'éloigner pour quelques semaines de la scène sportive. Jean Behra souffre, en effet, d'une fracture ouverte du bras et de contusions dans les reins.

Si Maurice Trintignant, après l'accident de Behra, amena sa Gordini au quatrième rang, il ne put toutefois inquiéter les Italiens et le jeune Britannique. Après quoi, commença l'ère des abandons. Nino Farina, après une heure de course, heurtait les bottes de paille de protection, abimant le train avant de sa Ferrari.

André Simon, en mauvaise condition physique — on sait qu'il se brûla les mains récemment — se retira avant la mi-course. John Claes, qui menait avec beaucoup d'autorité sa voiture anglaise Connaught, après avoir été — lui aussi — au décor, ne pouvait plus remettre son moteur en marche et Maurice Trintignant, le troisième des quatre pilotes de Gordini, abandonnait après deux heures de course, alors qu'il s'était hissé à la troisième place, par suite d'une panne d'allumage.

Albert Ascari n'ayant personne (sinon son camarade d'équipe Hawthorn) pour lui tenir tête, aurait pu, s'il l'avait voulu, terminer la course en se promenant, mais il eut la crânerie de se détacher, après 1 h. 30 de course, et de réaliser des temps qui devaient l'amener à battre (de très loin) le record du tour qu'il fixait à 100 km. 792. Pour la première fois, le 100 de moyenne était atteint. Sans lutte, tout seul, il mena rondement sa course et pulvérisa tous les records, tant et si bien que la moyenne générale, 97 km. 531, était presque égale à la vitesse qu'il avait, en 1951, réalisée sur un tour (98 km. 017).

LE CLASSEMENT

1. Albert ASCARI (Ferrari), en 3 heures : 292 km. 595 (moyenne horaire : 97 km. 531); 2. Micke Hawthorn (Ferrari), 286 km. 716 (moyenne : 96 km. 905); 3. Harry Schell (Gordini), 282 km. 147 (moyenne : 94 km. 049); 4. Elie Bayol (Osca), 281 km. 229 (moyenne : 93 km. 743); 5. Louis Rosier (Ferrari), 278 km. 952 (moyenne : 92 km. 984); 6. Louis Chiron (Osca), 271 km. 898 (moyenne : 90 km. 632); 7. Nello Pagani (Maserati), 269 km. 887 (moyenne : 89 km. 962); 8. Roger Laurent (Ferrari), 260 km. 636 (moyenne : 86 km. 878); 9. Eugène Martin (Jicey), 224 km. 208 (moyenne : 74 km. 736).

Les lauréats du Grand Prix automobile de Pau, fleuris après l'arrivée. De g. à dr.: Ascari (vainqueur), Schell (3e) et Hawthorn (2e).

Au cours des essais, Jean Behra, en touchant les bottes de paille avec sa Gordini avait donné de sérieuses émotions à ses supporters.

PIERRE MONNERET A CONTRAINT GOFFIN A UNE COURSE ÉPUISANTE

PAU. — Le Belge Auguste Goffin a battu Pierre Monneret. Mais après quelle course ! A l'arrivée de ce Critérium de Pau, trois dixièmes de seconde seulement séparaient les deux motocyclistes et le champion de Belgique avouait qu'il venant de disputer la course la plus dure de sa carrière.

De son côté, Pierre Monneret, qui venait de porter dans les dernières secondes de l'épreuve le record de la plus grande vitesse sur ce difficile circuit de 96 km. 408, expliquait qu'il avait fait tout ce qu'il pouvait pour vaincre.

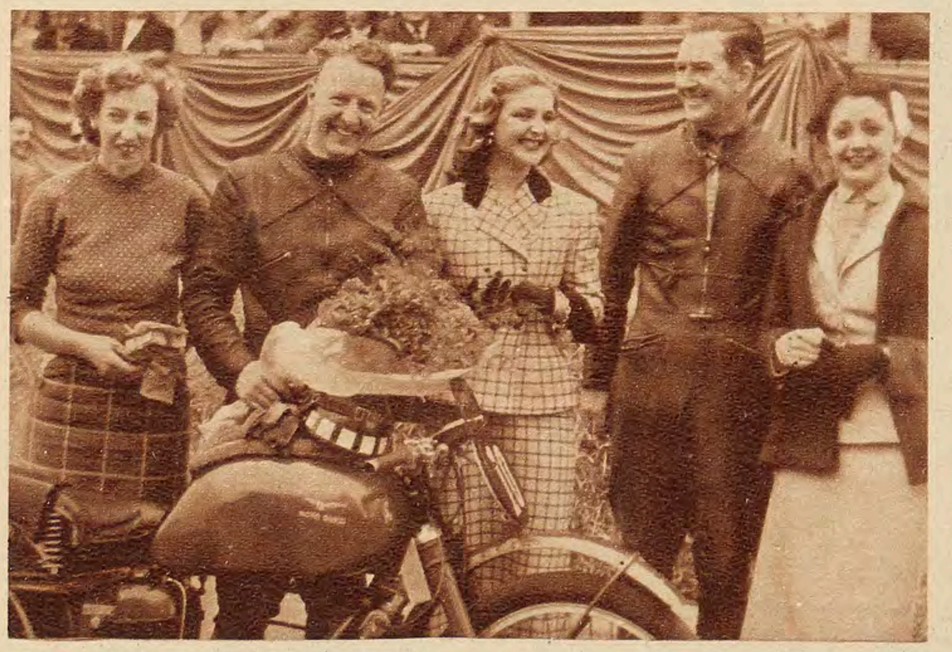
— Ma 4 cylindres Gilera (230 km.-heure) est imbattable sur les circuits rapides, disait-il, mais elle est difficile à conduire parce qu'elle est trop lourde sur un parcours sinueux. Plusieurs fois, j'ai failli percuter dans un arbre. Je prendrai ma revanche lorsque le tracé s'y prêtera. Mais dites bien à Goffin que je ne suis pas vexé de terminer derrière un champion tel que lui.

Le duel du jeune recordman de l'heure (22 ans) et de Goffin domina de très loin la course des 500 cmc. Que des pilotes tels que Tommy Wood, Nello Pagani et l'actuel champion français de la catégorie, l'excellent Jacques Collot, se soient avoués battus, le prouve assez.

En 250 cmc., la victoire semblait acquise à Fergus Anderson qui menait avec aisance à la mi-course lorsqu'il dut s'arrêter quelques secondes pour changer une bougie. Il n'en fallut pas davantage à Wood pour passer et vaincre. Anderson se contenta donc de la deuxième place devant Georges Monneret qui ne veut décidément pas avouer ses 45 ans. Houel, à qui Pau réussit très mal, tomba, comme l'an dernier. Il eut la chance incroyable de s'en tirer sans mal.

Avec Eric Olivier, le résultat des courses de side-cars est prévu. Le champion du monde s'amusa pendant toute la course avec son élève Jacques Drion. Leur chassé-croisé plut au public. Il était juste qu'ils prennent, l'un suivant l'autre, les deux premières places. — G. F.

Le Belge Goffin (Norton) triompha de peu dans la catégorie 500 omc.



L'Anglais Tommy Wood (à g.), pilotant une Guzzi 250, sourit après sa victoire sur son compatriote Fergus Anderson (à dr.), victime d'un accident mécanique.

P. Monneret livra un duel acharné à Goffin, ne succombant que de 3/10.

APARTÉS

● *Le succès des basketteurs américains, aux Championnats Internationaux Militaires d'Amsterdam, n'a pas surpris ceux qui savaient que la formation des U.S.A. comptait dans ses rangs cinq joueurs professionnels qui effectuent actuellement leur service militaire.*

● *La pointilleuse F.F.R. a sélectionné dans le XV de l'Armée les centres Ferrouillat et Alliès qui n'ont pas obtenu la licence n° 1 pour leurs clubs respectifs, Romans et Brive. La mutation de Grenoble à Romans du premier n'est pas très claire ; le second vient, comme Ascola, du XIII junior des Catalans et n'a pas encore effectué son temps de « purgatoire ». L'uniforme égalise tout. Les Britanniques auraient d'ailleurs tort de se plaindre : ils aligneront l'international à XIII Broome.*

● *Tous les présidents de clubs professionnels de football professionnel remplissent leur fonction de manière bénévole. Un seul fait exception : M. Sattegna qui est rémunéré par l'O.G.C. Nice.*

● *Della Cieca, vedette du onze amateur de Montreuil, regrette d'avoir signé un contrat de non-sollicitation au Racing : Toulouse lui offre beaucoup plus qu'il ne touchera rue Ampère.*

● *Les directeurs sportifs sont hostiles à la finale du Championnat de France sur le parcours de la Coupe Vergeat. Ils attachent pourtant une grande importance aux épreuves qualificatives puisque la plupart des coureurs qu'ils emploient ont des contrats stipulant que leur mensualité sera doublée en cas de victoire dans une de ces épreuves.*

● *M. Ludovic Feuillet, officieusement opposé à la formule des équipes nationales et régionales dans le Tour de France, conseille à ses coureurs, dans le manuel d'entraînement qu'il leur remet, de se distinguer dans les premières classiques de la saison qui intéressent publicitairement sa firme et « ont une grande importance pour la sélection dans le Tour ».*

● *André Mouton n'a pas assisté à la réunion tenue à Bruxelles et au cours de laquelle a été établi le calendrier des Six Jours 1953-54. De ce fait, les Six Jours d'Anvers concurrenceront ceux de Paris. La raison de cette dualité tient sans doute au forfait de Coppi à Anvers. Mouton n'ayant pas admis que le campionissimo dispute l'épreuve belge avant de s'aligner dans celle de Paris.*

7 JOURS DE SPORT — DU 30 MARS AU 5 AVRIL 1953

AUTOMOBILE Pagnibon-Barraquet ont remporté le rallye Soleil-Cannes.

BOXE A San Francisco, Ezzard Charles s'est rappelé au bon souvenir de Marciano en battant aux points Rex Lane.
● Auguste Caulet a remporté une belle victoire aux points sur Cliff Andersson, à Barcelone.
● A Lyon, tandis qu'Entringer prenait, aux points, sa revanche sur Aubignat, Khalfi a mis K.O. Chiocca en 9 rounds.
● Pappy Gault, futur adversaire de Cohen, a mis K.O. Freadway en 9 rounds, à Iken (Caroline du Sud).
● Tony Say a mal débuté à New-York : il a été battu aux points par Lulu Perez.
● A Granville, Meulenbrouck a battu Gilbert Stock aux points.
● Ray Famechon, guéri, est sorti de l'hôpital.

CATCH Laurent Dauthuille a passé avec succès son examen : le voici catcheur licencié.

CYCLISME Le Tour de France a 50 ans. Dans le cadre de la grande épreuve, un classement par points rappelant la formule originelle sera établi. Le leader portera un maillot vert et blanc.
● Les Six-Jours de Berlin (interdits) n'ont duré que 62 heures. Les coureurs, n'ayant obtenu aucune garantie financière, ont abandonné.
● Darrigade a battu Dolhats à l'arrivée du Circuit de la Chalosse.

ESCRIME Moins de 21 ans et champion du monde junior : c'est la belle aventure de Pierre Closset, vainqueur du critérium mondial au fleuret.

FOOTBALL M. Pierre Delaunay, fils de M. Henri Delaunay, a été nommé secrétaire général adjoint de la 3 F.
● Les joueurs brésiliens ont été brûlés en effigie à Rio de Janeiro : ils ont été battus en finale (2-3) par le Paraguay pour le titre de champion de l'Amérique du Sud.

MARCHE Henri Caron a gagné Casablanca-Fès devant Labory.

NATATION Le champion olympique du 100 m. dos, Oyakawa, a battu en 56" 1/10 le record du monde des 100 yards dos.

POIDS ET HALTERES
Le poids moyen Firmin Georges a battu à Montpellier le record de France du développé, avec 110 kg. 500.

TENNIS Surprise à Monte-Carlo : Skonecki a battu en finale Drobny, par 6-3, 6-4, 11-9; Bartzen-Patty enlevant le Buttler Trophy et Misses Curry-Ward l'Iliffe Trophy.
● La Coupe Macomber, réservée aux jeunes gens de moins de 23 ans, a vu un beau succès de Robert Haillet, qui a battu Nielsen par 6-1, 7-5, 6-4.

SES DECISIONS ONT FAIT DE M. TORDJMANN LE HÉROS MALHEUREUX DU MATCH STRASBOURG-TOULOUSE

Le match le plus important de la 28e journée du championnat de seconde division, Strasbourg-Toulouse (1-2), a été émaillé de violents incidents à la base desquels se trouve l'arbitre, M. Tordjmann. Le referee, en effet, par ses décisions malencontreuses, excita la colère de la foule. Victime d'une contracture, il ne revint sur le terrain à la mi-temps qu'après 30 minutes (ci-contre) et il dut être protégé par la police (à droite) à la fin.

L'equipe de Strasbourg domina le onze toulousain, mais celui-ci mena cependant de redoutables offensives dans le camp alsacien et eut le dernier mot grâce a un but réussi par l'avant-centre suédois Mellberg à la 68e minute. Ici, l'arrière droit de Strasbourg, Kaelbel, qui devait être touché et qui a été obligé de s'exiler à l'aile gauche, n'a pu s'opposer à l'action de l'inter droit de Toulouse, Dereuddre, qui parvient ainsi à centrer. La rencontre fut disputée avec acharnement.